VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 20 JANVIER 1937 — NUMERO 37



Adressez ... Canada $2.00 — Etats-Unis $2.50 — Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Session Fédérale

LA CHAMBRE ADOPTE L'ADRESSE APRÈS UN SEUL JOUR DE DÉBAT

Une adresse de loyauté au Roi et à la Reine—Au cours de la crise dynastique, M. King avait communiqué directement avec Edouard VIII

OTTAWA—Au milieu de la splendeur des cérémonies officielles, la deuxième session du 18e Parlement du Canada s'est ouverte jeudi après-midi. Pour la deuxième fois depuis qu'il occupe le poste de représentant du Roi au Canada, Lord Tweedsmuir a présidé la cérémonie d'inauguration. Mais, cette année, le deuil qui avait empêché toute solennité, l'an dernier, à cause de la mort de Georges V, avait fait place à la pompe traditionnelle.

Grands débats prévus

Les débats majeurs à la session porteront, à n'en plus douter, sur la défense, l'immigration, la crise dynastique en Angleterre, les accords commerciaux, le chômage. On s'attend qu'un fort contingent de députés du Québec s'oppose énergiquement à toute augmentation des crédits de la défense nationale. Ils ne seront pas d'abord les seuls à prendre cette attitude. Déjà M. J.-S. Woodsworth, chef de la C.C.F., a inscrit une résolution au feuilleton, demandant au Canada d'adopter une politique de stricte neutralité et de bâillonner les profiteurs de guerre. D'autre part, on présume que les conservateurs et le groupe créditiste appuieront toute mesure destinée à accroître les crédits de la défense.

Session courte

La session sera courte, tout probablement, à cause des fêtes du couronnement du roi Georges VI qui se dérouleront à Londres, le 12 mai, et auxquelles le gouvernement canadien enverra une délégation. Ainsi, la session pourra durer trois mois et demie environ. Au cas, toutefois, où les législateurs n'auraient pas le temps de terminer leur travail avant le couronnement, qui doit lui-même être suivi d'une conférence impériale, il n'est pas impossible que la session soit ajournée à la fin d'avril, pour reprendre après le retour des délégués canadiens.

Le discours du trône

Voici la substance du discours du trône dont lord Tweedsmuir a donné lecture devant les membres de la Chambre des Communes et du Sénat.

On a conclu en principe un nouvel accord commercial avec le Royaume-Uni et il sera soumis aux Chambres à la présente session.

On soumettra un projet de loi en vue de faire bénéficier les aveugles de la pension d'Etat avant soixante-dix ans.

En coopération avec les Provinces, on prendra des mesures pour assurer l'emploi des jeunes gens.

Les Chambres auront à considérer une législation pour assurer l'établissement d'un service aérien trans-canadien, pour étendre la juridiction de l'Office des commissaires de chemin de fer et pour la revision de la structure financière du Chemin de fer national.

De nouvelles dispositions à la loi des prêts pour les logements; des amendements à la loi des cartels dans l'industrie; une loi concernant le paiement des dettes en or.

La loi des successions sera amendée.

Le gouvernement entend accroître ses efforts pour la vente des produits agricoles au pays et à l'étranger.

Le Parlement regrette l'abdication d'Edouard VIII.

Un émoi

M. J.-S. Woodsworth, chef de la C.C.F., a causé de l'émoi, après l'ouverture officielle de la session, en se levant pour mettre en doute le droit du Gouvernement d'inviter le Parlement à adopter un message de fidélité au Roi Georges VI et à la Reine Elisabeth avant d'avoir donné son assentiment au bill relatif à la loi de succession au Trône. C'est là, a-t-il dit, une nouvelle tentative pour "priver les membres de l'occasion d'exprimer leur opinion."

L'incident, cependant, s'est terminé à l'amiable, M. King ayant fourni certaines explications et M. Woodsworth ne s'étant pas levé de nouveau. En conséquence, la Chambre a voté le message de félicitations et de fidélité au nouveau Souverain. Le bill ratifiant les changements dans la succession est remis à plus tard.

Adresse de loyauté

La Chambre des communes a adopté, au chant de "God Save The King", l'adresse de loyauté à Sa Majesté le roi George VI, ainsi qu'à Sa Majesté la reine Elisabeth. Tous les députés ont voté cette adresse, même M. J.-S. Woodsworth, chef de la C.C.F., qui n'était pas opposé à l'adresse même, mais plutôt à la procédure proposée par le gouvernement.

Les récents événements prouvent clairement les relations essentielles existant entre la Couronne et le peuple, la consécration de la part de la Couronne à ce qu'il y a de meilleur, et de la part du peuple sa loyauté envers la Couronne," a déclaré le premier ministre du Canada, en proposant l'adresse.

La note française fut ajoutée à cette séance historique par l'hon. Ernest Lapointe. "Prions Dieu, dit-il, de qui tous les rois et les reines tiennent leur puissance, d'accorder au prince royal George VI un long et heureux terme."

L'abdication

Au cours du débat sur l'adresse, le premier ministre King a révélé que le gouvernement canadien a communiqué directement avec le roi Edouard VIII, pendant la crise dynastique, pour lui dire que ses obligations envers l'Empire devaient passer avant toutes considérations personnelles. Auparavant, M. King avait informé personnellement M. Baldwin que le Canada ne pouvait approuver le mariage projeté avec Mme Simpson, que celle-ci fût reine ou non.

Le chef de l'opposition, M. Bennett, a déclaré que s'il avait été à la tête du gouvernement, il aurait agi exactement de même.

L'adresse adoptée

L'adresse en réponse au discours du trône a été adoptée lundi soir, après un seul jour de débat. Il n'y a eu ni amendement proposé, ni scrutin.

L'adresse avait été proposée par Norman McLarty (lib., Essex West) et secondée par le Dr C.-J. Veniot (lib., Gloucester), qui occupe le siège laissé vacant par la mort de son père, l'hon. Pierre Veniot.

ROME—On annonce pour le 6 février, le mariage du fils aîné de Benito Mussolini, Vittodio Mussolini, à une jeune fille de Milan, mademoiselle Orsola Buvoli. Cette dernière est de bonne société, quoique très pauvre.

LA BELGIQUE ET LE CANADA

Présentation des lettres de créances du baron Silvercruys à Ottawa

OTTAWA—Le baron Silvercruys, premier représentant diplomatique de la Belgique au Canada, a présenté ses lettres de créances à S. Ex. le gouverneur général, lord Tweedsmuir. Il a été présenté à Son Excellence par M. O.-D. Skelton, sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères. M. Laurent Beaudry, assistant de M. Skelton, était aussi présent, ainsi que M. Maurice Heyne, consul de Belgique à Montréal.

Le baron Silvercruys a prononcé le discours suivant: "Excellence, j'ai l'honneur de remettre entre les mains de votre excellence les lettres qui m'accréditent en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi des Belges à Ottawa. C'est pour moi un grand honneur d'avoir été désigné par mon auguste Souverain pour remplir cette importante mission et d'avoir été choisi pour être le premier représentant diplomatique de la Belgique auprès du Dominion du Canada.

Une amitié confiante et sincère unit les deux pays. Entre eux se sont créés des liens étroits dans le domaine intellectuel et dans celui des affaires. Personne n'a oublié en Belgique le rôle glorieux du Canada aux heures les plus sombres de notre histoire. Les morts canadiens qui reposent en terre belge sont les témoins de notre souvenir et de notre reconnaissance. Tous mes efforts tendront à rendre plus intimes encore les relations qui existent entre la Belgique et le Canada. Le gouvernement belge voit aujourd'hui, grâce à de courageux et persévérants efforts, les résultats de son entreprise de rénovation économique. Il est heureux de fortifier et d'étendre le mouvement d'affaires qui s'est créé avec les nations qui peuvent trouver elles-mêmes dans notre pays un important débouché.

Dans l'accomplissement de ma tâche, je me permets d'exprimer l'espoir que je pourrai toujours compter sur l'appui bienveillant de votre excellence et sur le concours éclairé du gouvernement canadien."

Représentants de la Pologne au Canada

JAN PAWLICA, consul de Pologne à Winnipeg de 1933 à 1936 et consul général intérimaire à Ottawa depuis le 1er mars 1936, a été promu au rang de consul général de Pologne pour le Canada et Terre-Neuve.

MICHAEL BIELINSKI, qui remplissait les fonctions de consul de Pologne à Winnipeg depuis le départ de M. Jan Pawlica, récemment nommé consul général du Canada, est promu au poste de consul à Winnipeg.

NOS CULTIVATEURS MANQUENT DE L'INSTRUCTION NÉCESSAIRE

C'est ce que déclare à La Broquerie M. l'abbé Belzile, agronome licencié, du diocèse de Rimouski—Nécessité de l'organisation professionnelle

LA BROQUERIE — Le dimanche soir 10 janvier, avait lieu notre première soirée mensuelle de l'Association pour l'année 1937. Malgré la rigoureuse température, il y eut assistance très nombreuse; mais il faut dire aussi que le conférencier était M. l'abbé Belzile, agronome licencié et organisateur de l'U.C.C. dans Rimouski.

L'abbé Belzile nous montre l'importance qu'il y a, spécialement, pour les cultivateurs canadiens-français du Manitoba, de s'unir pour travailler "entre eux" à améliorer leur situation.

L'instruction agricole

Les cultivateurs manquent d'instruction, nous dit-il, surtout dans le domaine professionnel. Il y a des cours pour enseigner et préparer toutes les professions, excepté celle de l'agriculture. Cependant, la classe agricole forme 60% de la population; il ne serait donc que logique que l'agriculture trouvât sa place dans nos programmes scolaires.

Aujourd'hui, la force est dans l'organisation et pour les cultivateurs c'est le seul moyen de porter remède à notre situation. Voyez-vous tous les cultivateurs, non seulement d'une paroisse mais de toutes les paroisses, unis dans une forte "Organisation Professionnelle"? Ce serait le moyen efficace de résoudre par vous-mêmes toutes vos difficultés.

L'organisation agricole

L'organisation professionnelle se base sur tous les "Services" nécessaires aux cultivateurs: l'Assurance-Feu, l'Assurance-Vie, la Caisse Populaire, les Comptoirs d'Achat et de Vente, les Coopératives de transformations, etc. Le conférencier insista surtout sur la nécessité et l'urgence d'organiser le plus tôt possible la Caisse Populaire. Elle garde dans la paroisse le pouvoir de crédit et forme la mentalité à l'épargne des petites sommes. En la préparant dès maintenant, vous pourriez l'organiser avant deux ans, dit-il.

Les arts domestiques

M. l'abbé Belzile parle ensuite de l'avantage pour une ferme de développer les arts domestiques. Aujourd'hui on peut dire que c'est une nécessité. Malheureusement, on a désappris l'art de conduire son métier ou son rouet. Il faut le réapprendre. C'est ici la grande part de nos fermières, dames et demoiselles. Aimez la ferme, nous dit-il, et faites-la aimer. C'est votre beau rôle. Par les arts domestiques, vous intéresserez tous les membres de la famille, tout en leur fournissant de chauds et solides vêtements. Oui, que toutes les femmes apprennent l'art du tissage!

Pour résumer sa très intéressante conférence, M. l'abbé Belzile nous remua les idées et nous montra une foule de moyens vraiment pratiques pour solutionner la crise actuelle. Ce serait un crédit et une confiance sociale "par nous et entre nous". N'est-ce pas la bonne solution plutôt que de toujours demander à nos gouvernants?

Nous devons un cordial merci à notre conférencier. Nous avons appris avec regret qu'il doit bientôt retourner dans son diocèse; mais, comme lui dit M. le Curé, en le remerciant, nous espérons qu'avant longtemps il soit "un peu" forcé de revenir dans l'Ouest se reposer et continuer à nous aider de ses conseils pratiques.

Un cordial merci également à ceux et celles qui ont prêté leur concours au programme récréatif de la soirée.

LA FRANCE UNANIME CONTRE LE VOLONTARIAT EN ESPAGNE

Mais il faudra que les autres puissances adoptent des mesures semblables pour que la loi adoptée s'applique

PARIS—A l'unanimité, (591 membres étaient présents), la Chambre des députés a accordé au gouvernement Blum le pouvoir de prendre des mesures pour empêcher l'enrôlement en France de volontaires désireux de combattre en Espagne et le passage en territoire français de volontaires se rendant en territoire espagnol. La loi projetée laisse aux tribunaux le soin de punir comme ils le jugeront bon quiconque s'enrôle pour l'Espagne. Elle leur permet d'imposer une amende de 10,000 francs et de condamner à une année d'emprisonnement, au maximum, quiconque s'occupe du recrutement de volontaires. Le projet n'a pas trait aux volontaires français qui sont maintenant en Espagne.

M. Blum a promis de ne pas se servir de son nouveau pouvoir à moins que d'autres puissances ne prennent les mesures en question.

La durée de la nouvelle loi ne doit pas dépasser six mois, en vertu du projet que la Chambre a approuvé. On croit que la guerre qui sévit en Espagne se terminera au cours des six prochains mois.

Pour négocier

M. Blum a déclaré aux députés qu'il avait besoin de ces pouvoirs, vu que c'est le seul moyen d'obtenir la "réciprocité" de l'Allemagne. Fort de sa nouvelle autorité, il insistera sur ses demandes que l'Allemagne et les autres nations intéressées imposent des interdictions semblables à celles que la France imposera.

Le président du Conseil a appuyé sur le fait qu'il faut que la France manifeste sa "détermination de collaborer dans la plus complète mesure avec la Grande-Bretagne".

On sait que la Grande-Bretagne a déjà invoqué une loi de 1870 pour empêcher ses sujets de se joindre aux forces espagnoles.

Prestige accru du gouvernement

C'est la première fois, autant que le plus ancien des députés s'en souvienne, que la Chambre adopte un projet de loi du gouvernement sans opposition. Le prestige du gouvernement du Front populaire de M. Blum paraît s'en trouver fort accru.

Au sujet de l'accusation lancée en Allemagne que des manifestations communistes ont éclaté dans le sud de la France, M. Blum a dit:

"Il n'y a pas un seul pouce de terrain en France qui ne soit sous la complète maîtrise du gouvernement."

PRIS DANS LES GLACES POLAIRES

Prisonnier près du pôle Nord pendant deux mois—Lutte contre les icebergs—Soixante milles à pied—Retour en avion

Son Excellence Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., auxiliaire du Vicaire apostolique de MacKenzie, qui est de retour à Fort Résolution après un voyage dans les régions arctiques où il a failli être emprisonné dans les glaces, vient d'écrire à Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, pour lui présenter ses voeux de bonne année et lui raconter les aventures qui viennent de lui arriver.

Parti sur le vapeur "Notre-Dame de Lourdes" pour aller ravitailler diverses missions de l'extrême nord, Mgr Fallaize et ses compagnons ont dû abandonner dans les glaces de l'Océan Arctique leur vaisseau brisé pour parcourir à pieds la distance qui les séparait du poste le plus rapproché. Là, ils ont communiqué par sans-fil et demandé en hâte un avion, car leurs provisions allaient s'épuiser. Après une envolée de trois cent cinquante milles accomplie dans la nuit arctique au milieu des incessantes bourrasques de neige, le pilote Mat Barry réussit à rescaper l'évêque missionnaire et à le ramener sain et sauf à Aklavik.

Mission St-Joseph, N.W.T., Résolution, le 28 décembre 1936.

Eminence Illustrissime et Révérendissime,

A peine sorti de ma prison ouverte, mais très sûre de l'Océan Arctique, une de mes premières pensées est de vous saluer et de vous offrir mes voeux aussi affectueux que respectueux de bonne-heureuse et sainte année, visiblement bénie de Dieu dans toutes vos entreprises.

Je n'ai pas encore revu Mgr Breynat, mais j'espère le rencontrer au Fort Smith la semaine prochaine. Depuis six mois, j'ai été coupé de toute communication régulière avec l'extérieur; partis sur le "N.-D. de Lourdes" pour ravitailler nos missions esquimaudes, nous avons fait un voyage, qui peut se comparer avec ceux faits il y a cent ans pour rechercher Franklin. Nous avons réussi cependant à assurer le ravitaillement de nos Missions de Coppermine et de Burnside River; mais nous avons été deux mois à nous débattre au milieu des icebergs et ensuite nous avons dû abandonner le "N.-D. de Lourdes" dans les glaces à Pierce Point, à la suite d'une avarie relativement légère que la pénurie de vivres ne nous donnait pas le temps de réparer. Nous avons dû faire soixante milles par terre pour atteindre un de nos postes à l'embouchure de la Rivière Homaday, lequel n'avait pas pu être ravitaillé. Nous nous sommes ingéniés à vivre jusqu'à ce qu'un aéroplane vint nous chercher.

Finalement après cinq jours de vol, l'avion m'a déposé ici, juste à temps pour la messe de Minuit.

Nous sortons de cette épreuve encore en bonne santé et de bonne humeur; mais nous avons été cependant durement atteints. Ma grande consolation au milieu de ces misères a été de baptiser à Coppermine 13 néophytes, de donner 25 confirmations et de faire un mariage.

Les âmes nous coûtent cher vraiment; mais elle ont coûté encore plus cher au Sauveur et nous nous réjouissons de voir son Règne s'étendre.

Prosterné aux pieds de Votre Eminence, je vous prie d'étendre sur moi et les chers missionnaires que j'ai laissés dans la misère arctique une de vos plus fécondantes bénédictions et d'agréer l'assurance avec laquelle je me dis de

Votre Eminence

le serviteur très affectueusement dévoué en N.-S. et M.-J.,

✠ P. FALLAIZE, O.M.I., év. tit Thmuis, coadj. V.A., MacKenzie.

Une campagne contre le communisme au Canada et aux Etats-Unis

NEW-YORK — Les Chevaliers de Colomb ont lancé une campagne internationale contre le communisme au Canada et aux Etats-Unis. Le projet a été approuvé à l'assemblée du bureau suprême des directeurs. Martin Cormody, chevalier suprême, de Grand Rapids, Mich., a déclaré à cette réunion que le parti communiste prétendait maintenant se faire le défenseur de la démocratie et demandait de former un front uni. C'est, dit-il, notre intention dans notre croisade de faire connaître à nos 500,000 membres et à tous ceux qui assistent à nos assemblées la vraie nature de la stratégie communiste.

On a pris des mesures pour tenir plus de 350 assemblées au Canada et aux Etats-Unis.

PIE XI N'EST PAS HORS DE DANGER

Sa Sainteté éprouve toujours, de temps à autre, de vives douleurs à la jambe droite—Le temps humide aggrave son état

CITE DU VATICAN — L'optimisme de ces jours derniers s'est atténué quelque peu. C'est la nouvelle que le Saint-Père pourrait s'asseoir plusieurs heures chaque jour qui l'avait fait naître. Rien n'indique encore que le Souverain Pontife est hors de danger.

On a constaté que le pape souffrait toujours, de temps à autre, de vives douleurs à la jambe droite.

Il faut avouer qu'il n'y a guère de différence entre le lit ordinaire du pape Pie XI et sa nouvelle chaise roulante. On croit que le déplacement du lit à la chaise a plutôt pour effet d'agir sur l'esprit du Saint-Père.

Ce n'est qu'à contre-coeur que le docteur Milani a permis à son patient d'accorder de nouveau des audiences aux cardinaux et aux prélats depuis une semaine.

La température humide a aggravé les souffrances du Pontife. On dit qu'il a passé une nuit pénible après la journée de dimanche qui a été la plus occupée depuis sa maladie. Il a reçu en particulier trois cardinaux allemands.

Pas d'espoir de guérison

Le journal de Benito Mussolini, le "Popolo d'Italia", commente ainsi qu'il suit l'état du pape Pie XI: "Nous répétons que l'amélioration qui se manifeste ne se rapporte guère qu'à l'état physique extérieur plutôt qu'à l'état fondamental du pape. Car hélas! l'état du pape ne permet pas beaucoup de prévoir une issue heureuse."

L'entourage du Saint-Père a remarqué que ses crises de souffrances se produisent à des périodes presque régulières durant la nuit. C'est ainsi qu'ils ont observé que le pape a un sommeil agité durant la première partie de la nuit et que c'est un peu avant l'aube que les souffrances deviennent le plus intenses.

Cérémonie remise

Sa Sainteté a remis à plus tard, à cause de sa maladie, les cérémonies d'inauguration de la nouvelle académie pontificale des sciences.

Cette célébration devait avoir lieu le 6 février et on ne s'attendait pas à la présence du Pape à cause de son mauvais état de santé, mais le Père Agostino Gemelli, recteur de l'Université catholique de Milan lui a déclaré que les membres de cette institution préfèrent ajourner cette manifestation tant que le Pape ne pourrait pas y assister.

La neutralité du Canada en cas de guerre

OTTAWA—Voici le texte officiel de la résolution dans laquelle M. J.-S. Woodsworth, leader de la C.C.F., demande la neutralité complète du Canada dans le cas d'une guerre:

La Chambre est d'avis que le Canada devrait conduire sa politique étrangère en conformité des principes suivants:

1—Le Canada, étant donné la situation internationale actuelle, devrait, dans le cas de guerre, demeurer strictement neutre quels que soient les belligérants.

2—Il ne devrait, en aucun temps permettre à des citoyens canadiens de réaliser des profits à même les fournitures de munitions ou de matériaux de guerre.

3—Le gouvernement du Canada devrait employer tous les moyens pour découvrir et faire disparaître les causes de conflits internationaux et d'injustice sociale.

ÉMOUVANT HOMMAGE AU FRÈRE ANDRÉ

Une foule immense assiste aux funérailles du thaumaturge à l'Oratoire Saint-Joseph — La fête de l'humilité

MONTREAL — Au cours d'une émouvante cérémonie, la dépouille mortelle du Révérend Frère André a été déposée mardi, le 12, dans un mausolée en ciment, à la suite d'un service funèbre célébré à l'Oratoire Saint-Joseph, l'oeuvre de prédilection du regretté thaumaturge.

S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, plusieurs prélats, un grand nombre de membres du clergé et une foule immense assistèrent aux funérailles. S. Ex. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, avait été invité à célébrer l'office religieux. Les plus hauts représentants de l'Etat étaient aussi présents à cette cérémonie.

Après le service funèbre, le corps du Frère André fut placé dans un mausolée en ciment qui a été scellé avec des précautions toutes particulières en présence de S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque de la Métropole. Ce tombeau a été offert personnellement par M. Duplessis en hommage à l'un de ses premiers maîtres.

Une bière d'acier recouvre le cercueil de bois qui contient les restes mortels du Frère André. A côté de son corps, l'on a déposé tous les documents relatifs à la mort du vénérable vieillard. Un sceau spécial a été apposé sur ces documents, déposés dans une urne. Le corps du Frère André est lié par des rubans qui portent un sceau apposé par l'archevêque de Montréal. En plus de ces rubans, on en mit d'autres autour de la bière qui furent également scellés par Mgr Gauthier. Finalement, la caveau fut lui-même scellé.

Près d'un demi-million de personnes, venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis ont passé devant l'humble bière.

Guérison subite

La foule s'est sentie vivement émue quand un garçonnet de huit ans, du nom de Arthur Ducharme, de Lachine, fut subitement guéri en touchant le corps du vénérable Frère André. Les autorités de l'Oratoire rapportent que le jeune Ducharme, qui souffrait de paralysie au bras droit depuis un accident survenu en août dernier, a subitement senti la circulation du sang se rétablir dans son bras droit. Le garçonnet avait attendu, debout, trois heures avant de parvenir à approcher de la bière. Quand il laissa la basilique, il était complètement guéri.

Allocution de S. E. le cardinal Villeneuve

Quelle que soit la réputation de vertu de ses enfants, l'Eglise impose qu'on leur fasse à tous des funérailles de prières et de suffrages pour les fragilités humaines qu'ils ont pu commettre dans leur vie et elle défend de prévenir le jugement qu'elle se réserve de porter sur l'héroïsme de leur vie et sur l'assurance de leur entrée au ciel.

Respectueux de cette prudence de la Sainte Eglise, nous pouvons tout de même dire ce matin que nous faisons la fête de l'humilité sur la tombe qui garde les restes vénérés de l'apôtre de saint Joseph, le Frère André.

Vous lirez trois mots sur son tombeau: **Pauper, servus et humilis.** Pauvre: le religieux que vous êtes venus voir ici tant de fois; serviteur: frère convers, au dernier rang de sa communauté; humble: plus petit et plus humble à ses propres yeux, ne soupçonnant pas lui-même l'ampleur de son oeuvre.

Voilà celui qu'un autre pauvre, un autre obscur, Joseph, époux de Marie, choisit pour abriter la virginité de la Mère de Dieu et la divinité de l'Enfant; voilà celui que Joseph a pris pour construire non seulement cette basilique, mais la dévotion qui s'est emparée de notre peuple depuis trente ans.

Du Frère André à saint Joseph, remontons encore plus haut, allons jusqu'au Christ, descendu du ciel sur la terre et né dans une crèche pour sauver le monde.

Voilà le christianisme que vous célébrez en ces jours où ces murs ont été trop étroits pour recevoir les centaines de mille croyants. Vous, les souffrants, vous, les travailleurs, je vous invite à comparer la doctrine de l'Eglise aux autres doctrines qui vous promettent un vain paradis sur terre. Elevez vos regards vers le ciel.

Cet événement est voulu par la Providence. C'est une grande leçon de christianisme, un grand réveil de foi et de confiance dans le bonheur éternel, en Celui qui récompense nos souffrances, nos labeurs.

Vous allez redescendre au travail quotidien, vous allez retourner à vos peines et à vos souffrances. Pensez au sceau divin que le Seigneur met sur la vie des humbles.

Songez qu'aucun prince de l'Eglise et de la terre ne saurait avoir des funérailles qui provoquent des sentiments du plus profond des coeurs que celles de ce jour. Continuez à entendre la voix de l'humble serviteur de Dieu qui vous dit: Ite ad Joseph.

ÉCHOS D'EUROPE

Le Conseil de la S. D. N. convoqué pour le 21

GENEVE—Le Conseil de la Société des Nations a été convoqué pour le 21 janvier. On a inscrit à l'agenda le problème de la neutralité au sujet de la guerre civile d'Espagne, le différend franco-turc sur l'autonomie d'Antioche et d'une autre ville de la Syrie et les révisions du covenant de la Société des Nations.

Masques à gaz pour bébés

LONDRES—La Grande-Bretagne a annoncé que l'on avait perfectionné un masque à gaz qui pourra servir même aux bébés. C'est-là le dernier exemple du sérieux avec lequel le gouvernement britannique attaque le problème de la défense intérieure.

On meurt peu à Paris et à Berlin

PARIS— On meurt de moins en moins à Paris et moins que dans le reste de la France. Le taux de la mortalité annuelle de la capitale atteignit un minimum en 1935 avec 11.975 par mille habitants. Ce chiffre permet de classer la capitale de la France parmi les villes très bonnes en salubrité. Londres, pendant la décade de 1925 à 1936, eut une mortalité moyenne de 12.18.

Berlin seul a une moyenne encore inférieure à Paris: ceci s'explique par le fait que Berlin a une grande superficie très supérieure à Paris et plus de 500,000 arbres dans les avenues et les parcs. A Paris, la lutte contre la mortalité fut rendue particulièrement difficile par l'ancienneté de la ville qui nécessita, pour obtenir des résultats, des mesures radicales: destruction de maisons, reflux de la population du centre surpeuplé et malsain vers la périphérie plus aérée. La mortalité annuelle parisienne diminue constamment depuis 1925.

Le duc de Windsor fait des économies

ENZESFELD, Autriche—L'ex-roi Edouard a réduit ses pourboires aux serviteurs du château d'Enzesfeld parce qu'il craint que le Parlement ne lui vote pas "une pension assez forte". Le valet de pieds et le chauffeur anglais d'Edouard ont été remplacés par des Autrichiens avec un salaire moindre.

Action intentée par l'ex-mari de Mme Simpson

LONDRES—Ernest Aldrich Simpson, ancien époux de Mme Wallis Simpson, a intenté une action en dommages pour diffamation de caractère contre Mme Joan Sutherland. Simpson accuse Mme Sutherland d'avoir affirmé, durant un déjeuner mondain, qu'il avait été payé pour consentir au divorce de son épouse. La défenderesse, une jeune femme de la société londonienne, est l'épouse du lieutenant A.-H.-C. Sutherland.

Le Duce obtient son diplôme de pilote

ROME—Le premier ministre, M. Benito Mussolini, a obtenu son diplôme de pilote militaire après avoir volé 15,000 pieds dans les airs avec son trimoteur. Mussolini conduisait son avion comme un vétéran et a même bouclé la boucle. Il a reçu son diplôme du général Giuseppe Valle, sous-secrétaire du ministère de l'aviation.

La France et ses trésors artistiques

PARIS—Tout homme, femme et enfant en France a un investissement de 2,000 francs ($100.) dans les trésors artistiques de la nation. C'est ce qu'a démontré, récemment, l'inventaire du gouvernement.

L'ouvrier français a une part dans la Venus de Milo du Louvre et sa femme possède une partie de la ligne fortifiée Maginot, le long de la frontière allemande.

L'inventaire révèle que les trésors nationaux s'élèvent à 80,000,000,000 de francs ($4,000,000,000), ce qui comprend: le palais et les jardins du Louvre, 5,000,000,000 de francs; Versailles, 6,000,000,000 de franc; 12 cathédrales (Notre-Dame et Rheims y compris) 22,026,000,000 de francs; Opéra de Paris et Comédie Française, 266,000,000 de francs; Deauville, 2,000 francs; Cannes, 15,000 francs; Fortifications, 2,020,000,000 de francs; Bureaux de Poste, Téléphones, 1,510,000,000 de francs.

Visite canonique du Supérieur général des Oblats

ROME — Le T. R. P. Théodore Labouré, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, visitera cette année les missions de sa communauté au Ceylan et en Australie.

Profanation

SILLA, Valence, Espagne — On a converti ici en un bar-café achalandé une église du 13e siècle.

Agissant suivant la théorie que l'église avait été construite avec l'argent du peuple, les habitants, au lieu de brûler l'édifice, comme dans la plupart des cas dans les centres socialistes espagnols, ont fait de l'église Los Angeles un lieu de réunion.

LES FINANCIERS DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

On a beaucoup parlé de Juan March, le financier espagnol dont le gouvernement de Madrid vient de confisquer les biens, comme de l'homme qui a financé le mouvement insurrectionnel après avoir déjà fourni au général Sanjurjo les moyens de fomenter le coup d'Etat d'août 1932.

Comme beaucoup de ses pareils, Juan March n'a pas d'opinions politiques bien arrêtées, et se laisse surtout guider par ses intérêts. Il soutenait de ses deniers aussi bien un journal comme "La Libertad," organe des gauches républicaines, qu'un journal comme "Informaciones", qui reflétait l'opinion des milieux monarchistes. Si, aujourd'hui, il est devenu l'argentier des insurgés, c'est qu'il estime que l'anarchie grandissante qu'engendrait la République espagnole était par trop préjudiciable à ses multiples affaires.

Malgré la mesure dont M. March a été l'objet, la fortune du banquier, placée pour partie à l'étranger, reste encore fort rondelette.

D'ailleurs, l'aide fournie aux contre-révolutionnaires, pour réelle qu'elle soit, n'est pas aussi importante qu'on a bien voulu le dire, et, à l'heure qu'il est pratiquement négligeable. M. March se trouve, en effet, pour le moment, à Paris, très malade, et se préoccupe surtout de sa santé.

Mais les journaux de gauche, qui ont mené grand bruit autour des activités de M. March, se sont bien gardés de faire allusion au concours véritablement colossal que les extrémistes ont trouvé auprès de certains ploutocrates. Ils n'ont pas soufflé mot de MM. Busquets, richissimes industriels catalans, qui ne se sont pas contentés de prêcher la violence et la guerre civile dans leurs journaux, "El Liberal" et "El Heraldo", de Madrid, mais ont encore versé des sommes énormes aux organisations socialistes révolutionnaires et aux communistes. Ils n'ont pas non plus parlé de M. Companys, autre Catalan fort opulent, ancien chef de **La Esquena** et banquier de **Frente Popular.** Et ils ont observé un pudique silence sur tout l'argent fourni par le multimillionnaire Juan Hermandez, directeur du journal communiste "Mundo Obero" qui commence d'ailleurs à trouver que ses obligés vont un peu fort et qui menace de mettre les plus turbulents à la raison.

Est-ce l'heure d'Indalecio Prieto?

Ce gouvernement est d'ailleurs réduit à l'ombre d'une ombre. C'est, en réalité, l'U.G.T. qui a la direction des affaires, et toutes les dispositions importantes sont prises à la Maison du Peuple, sans même que l'on demande l'avis des ministres, qui ne sont là que pour exécuter les ordres qu'on leur donne, et les différentes organisations révolutionnaires surveillent de très près cette exécution. Elles occupent, en effet, jusqu'aux ministères eux-mêmes. C'est ainsi que la députée communiste, la Passionaria, a établi son quartier général au ministère de l'Intérieur.

Les jours de ce gouvernement fantôme semblent, au surplus, chichement comptés, quoi qu'il arrive, et l'on parle beaucoup de M. Indalecio Prieto pour lui succéder. M. Indalecio Prieto est le seul homme de gouvernement que possèdent les gauches. C'est un Basque, énergique, qui a incontestablement de grandes qualités. Il ne cache pas le dégoût que lui inspire la pusillanimité des dirigeants actuels et les alarmes que lui cause une situation qui empire d'heure en heure. Il est peut-être le seul à pouvoir empêcher encore une débâcle totale, et tous les espoirs se concentrent sur lui.

M. Indalecio Prieto ne craint pas de dire que Largo Caballero et ses bandes mènent l'Espagne à la destruction, et depuis des mois déjà il soutient une âpre lutte contre le Lénine espagnole. Sa courageuse attitude, ses tenaces et habiles manoeuvres lui font d'ailleurs gagner du terrain, et il vient de réussir à écarter Largo Caballero de la direction du parti socialiste et à faire nommer à sa place M. Ramon Gonzalez Pena, représentant de la tendance évolutionniste. Mais les efforts de M. Indalecio Prieto ne viennent-ils pas trop tard?

L'or moscovite

On ne peut qu'être frappé de la concordance extraordinaire qui se révèle entre les exercices révolutionnaires du communisme en Espagne et en Grèce. Le parti communiste grec est en contact avec les fédéralistes macédoniens et avec d'autres organisations secrètes de la Péninsules et tous ces groupements sèment l'argent à pleines mains, comme si leurs ressources étaient inépuisables.

Les Soviets ont déjà recueilli — chiffre officiel — trente-six millions et demi de francs pour le front populaire espagnol. Ils viennent de voter une taxe pour l'Espagne, taxe qui est étendue à toutes les exploitations agricoles collectivisées et qui doit fournir des sommes colossales. Un minimum d'un milliard est prévu et dans les milieux officiels anglais, où l'on suit de très près cette entreprise, on déclare que d'ores et déjà les subsides mensuels envoyés par Moscou en Espagne sont supérieurs à un milion de livre sterling. Un des leaders du parti travailliste, M. Herbert Morrison, n'hésite pas à écrire dans le "Daily Herald", cependant très favorable au "Frente Popular": que le parti communiste est largement financé par l'étranger.

Pour alimenter la Révolution, les Soviets vendent d'énormes quantités de platine et de pierres précieuses et une grande partie de ces ventes s'effectue par l'entremise d'un négociant parisien.

LE COMMUNISME CONTRE LA RELIGION

"Le premier péril, le plus grand et le plus général, déclarait S. S. Pie XI le 12 mai dernier, est certainement le communisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés, car il menace tout, s'empare de tout, s'infiltre partout, ouvertement ou sournoisement: la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sûreté de la société et surtout la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu, et plus spécialement la religion catholique."

Ces divers dangers pourraient être examinés les uns après les autres. Mais il importe d'envisager d'abord celui que le Pape signale "plus spécialement", en un temps où les communistes feignent de "tendre la main aux catholiques."

Loin de faire alliance avec la religion, et spécialement la religion catholique, le communisme la combat:

1e Au nom de son matérialisme;
2e Au nom de sa mystique;
3e A titre de principal obstacle à son expansion.

1e Le communisme combat la religion au nom de son matérialisme

Le communisme est nécessairement athée et irréligieux, parce qu'il est essentiellement matérialiste, parce qu'il prétend que, la matière étant à l'origine de tout, Dieu ne saurait exister, Dieu n'est qu'une fiction, un pur mensonge.

Donnons à l'appui cette citation: "Le marxisme est essentiellement matérialiste, et, comme tel, il est impitoyablement hostile à toute religion." (Lénine).— "Nous devons combattre la religion, c'est l'A.B.C. de tout matérialisme, et, partant, du marxisme. Mais le marxisme n'est pas un matérialisme qui s'en tient à l'A.B.C., il va plus loin. Il dit: Il faut savoir lutter contre la religion," (Lénine, 1909). — "Le parti ne peut rester neutre vis-à-vis de la religion, parce que la religion est l'opposé de la science." (Staline).

La morale doit sombrer avec la religion, car le matérialisme ne lui laisse de fondement ni dans l'autorité divine ni dans la destinée humaine.

La "morale' communiste se confond avec l'intérêt du communisme: "Notre moralité à nous est entièrement subordonnée à l'intérêt du prolétariat et aux exigences de la lutte des classes . . ." ("Le rôle de la jeunesse communiste", 1921).

2e Le communisme combat la religion au nom de sa mystique

Le communisme se présente comme une religion, la religion de l'humanité nouvelle; à la mystique spirituelle, il s'efforce de substituer la mystique matérielle et prétend l'imposer par tous les moyens, y compris la violence.

"Le communisme a rasé l'église Saint-Sauveur, à Moscou, pour bâtir à sa place le mausolée de Lénine . . . Il a bâti sa religion; elle a son dogme: le marxisme; ses textes sacrés: les écrits de Marx et de Lénine; son chant sacré: l'**Internationale;** son Eglise: la société communiste avec son clergé, le Parti et ses dirigeants; son messie: Oulianoff-Lénine; ses écoles, son catéchisme, ses abjurations, ses excommunications, même son inquisition mystique et féroce: le G.P.U." **(Cahiers d'Action religieuse et sociale, 1er novembre 1936).**

Comment cette conception universelle et totalitaire ne se heurterait-elle pas au catholicisme, religion universelle qui demande à l'homme d'aimer et de servir Dieu de toutes ses forces? L'Eglise, nous le verrons, est le principal obstacle s'opposant au communisme.

3e Le communisme combat la religion, principal obstacle à son expansion

Dans sa volonté d'expansion universelle, le communisme trouve son principal obstacle dans le christianisme. C'est pourquoi il a engagé contre lui une lutte impitoyable, comme il ressort des déclarations du parti et des faits.

a) les déclarations. — Elles sont nombreuses et de diverses époques.

Karl Marx avait dit: "La religion est l'opinion du peuple", et Lénine: "Cette formule de Marx constitue la pierre angulaire de toute la philosophie marxiste dans la question religieuse. Le marxisme considère toutes les religions et toutes les Eglises **comme des instruments de la réaction bourgeoise destinés à abrutir la classe ouvrière et à perpétuer son exploitation."** C'est pourquoi "le marxiste matérialiste, dit ailleurs Lénine, ne posera pas la campagne antireligieuse dans l'abstrait, sur le terrain de la théorie pure et immuable, mais complètement sur le terrain de la guerre de classes qui est une réalité."

Aussi, dans son programme officiel, le Komintern définit-il l'objectif suivant: "Parmi les tâches de la révolution culturelle qui doit embrasser les plus larges masses, une place spéciale est tenue par la lutte contre l'opium des peuples, la religion, lutte qui doit être menée de façon systématique et sans défaillance."

Et l'"A.B.C. du Communisme" précise: "La lutte contre la religion a deux aspects: le premier, c'est la lutte contre l'Eglise, en tant qu'organisation de propagande religieuse . . . le second, c'est la lutte contre les préjugés religieux profondément ancrés dans la majeure partie des masses."

b) Les faits. — Objectera-t-on que la constitution soviétique garantit la liberté religieuse? Elle proclame en effet: "la liberté de pratiquer les cultes religieux et la liberté de propagande antireligieuse sont reconnues à tous les citoyens."

C'est-à-dire: aux chrétiens: la tolérance; aux sans-Dieu: la propagande.

La religion est autorisée, mais les fidèles sont dans l'impossibilité de pourvoir aux frais du culte, les édifices religieux ont fermé dans la proportion de 19 sur 20, les prêtres sont "hors la loi", n'étant pas de la classe des "travailleurs" et dans l'impossibilité de se recruter . . .

Et combien de fidèles et prêtres traqués, dépouillés, exilés, fusillés! Actuellement encore, "l'existence des prêtres déportés aux îles Solowski est une indescriptible et continuelle souffrance". (Mgr Sloskan).

Par contre, la propagande antireligieuse n'a cessé de se développer et de s'organiser avec l'appui du gouvernement soviétique. Au début de cette année, l'"Union des Sans-Dieu militants" a pu célébrer son 10e anniversaire comme un triomphe, en publiant l'étonnant bilan de ses adhérents, de ses musées, de ses campagnes et de ses publications.

CONCLUSION. — Nous l'empruntons à un numéro récent des "Sans-Dieu": "Il n'y a que les opportunistes pour croire que les gens religieux peuvent être communistes . . . Pas de repos, pas de trêve sur le front antireligieux!" (Août 1935).

Sans doute, comme le remarquait en juin dernier Yarolavski, le chef des Sans-Dieu, "le parti communiste a toujours exigé de la **précaution** dans la propagande antireligieuse"; il n'en reste pas moins que "toutes les mesures appliquées par le parti et le pouvoir soviétique tendent à supprimer et à liquider les derniers vestiges d'une idéologie qui nous est hostile, soit de l'idéologie religieuse", car les communistes ne sauraient oublier ces paroles de Lénine: **"Notre propagande comporte inévitablement la propagande de l'athéisme."**

EST-CE LA FIN DES QUERELLES ANTICLÉRICALES?

Un incident qui apparaît comme un nouveau gage de la paix religieuse en France

PARIS — "Les vieilles querelles anticléricales ne doivent pas se ranimer et ne se ranimeront pas."

Telle est la déclaration capitale que Paul Faure, ministre d'Etat et secrétaire général du parti socialiste, fit à deux personnalités catholiques importantes à la suite d'un regrettable incident. Voici quelques jours, le "Populaire", organe officiel du parti socialiste et du chef du gouvernement Léon Blum, commençait une vaste enquête sur l'école laïque dans l'ouest de la France. Les termes mêmes de cette enquête demeurèrent parfaitement corrects, mais les illustrations prirent rapidement une tournure anticléricale: sous l'une d'entre elles représentant une cathédrale on pouvait lire par exemple: "les rues entourant l'édifice religieux sont assombries par les soutanes noires des prêtres."

Protestations énergiques

Le parti de la Jeune République, dont la plupart des membres sont catholiques, crut aussitôt de son devoir de faire une démarche de protestation.

Cette démarche obtint un plein succès: successivement Bracke Desrousseaux, directeur intérimaire du "Populaire", et Paul Faure, ministre d'Etat et secrétaire général du parti socialiste, assurèrent la délégation que les légendes avaient été rédigées par un rédacteur irresponsable et que le parti socialiste comme le gouvernement lui-même considérait les vieilles querelles anticléricales comme définitivement révolues.

Le "Populaire" rectifie

Le "Populaire" publia aussitôt une rectification et l'enquête, changeant complètement de caractère, fut reléguée à l'avant-dernière page du journal.

La déclaration de Paul Faure, personnalité la plus autorisée du parti socialiste après Léon Blum lui-même, a la valeur d'un engagement officiel et constitue—selon le jugement des milieux ecclésiastiques—un nouveau geste précieux de la paix religieuse.

André Siegfried et le paysan du Canada français

C'est à lui que l'éminent écrivain consacre son prochain article dans la "Revue de Paris"

PARIS — C'est au paysan canadien-français qu'André Siegfried, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, consacrera son prochain article dans "La Revue de Paris" sur les problèmes du Canada.

"Le paysan," écrit le maître en conclusion de ce portrait saisissant, "survit donc; il plie comme un roseau sous la tempête protégé par sa modestie même. Le mineur de terre, s'il ne réussit pas, sombre, disparaît, devient un prolétaire de la ville ou bien ne conserve que l'apparence de sa propriété: des puissances plus fortes que lui le dominent qu'il déteste et contre lesquelles, par l'association, par la politique, il cherche à se défendre: le banquier, le chemin de fer, l'élévateur à grains.

La crise n'est pas l'état normal

"Il a été cependant prospère pendant deux générations et il serait imprudent de prétendre que la crise qui le frappe représente l'état normal destiné à durer et à l'étiage duquel il faut se résigner. Mais cette prospérité elle-même, dont le souvenir est si proche et qui semble sur le point de revenir aujourd'hui, il ne faut pas non plus ignorer ce qu'elle avait de précaire et, disons-le, d'exceptionnel. Soutenue par une marée montante d'immigration, puis par l'aventure de la guerre, elle s'alimentait du dynamisme d'une région qui s'ouvre et qui s'équipe, dont le succès d'aujourd'hui est fait en partie de préparation et d'escompte pour le succès de demain. Moins d'un équilibre, il s'agissait d'un développment et peut-être est-ce le régime même de l'Amérique où selon le mot de Clémenceau, l'équilibre est de mouvement.

L'Amérique oublie la sagesse des nations

"Je ne puis m'empêcher de revenir à l'opposition d'une technique supérieure que nous ne pouvons ne pas admirer et d'une mesure plus sage des possibilitiés de la vie. Il semble que nous ayons lu ce genre de leçons dans les fables de tous les temps et que la sagesse des nations ne les ait jamais ignorées. L'Amérique oublie quelquefois la sagesse des nations; elle se plaît à croire que celle-ci n'est plus de mise dans un jeune continent qui a l'avenir devant lui. La fermeté a reparu dans le cours du blé: pour peu que cette marée montant s'accentue sérieusement elle est prête à le croire de nouveau demain."

Georges VI adressera la parole à l'Empire

LONDRES—L'Angleterre célébrera le couronnement du roi George VI, le 12 mai prochain, par un programme de banquets, de réceptions et de revues militaires qui sera réparti sur une période de onze semaines. On croit que ces événements surpasseront en splendeur ceux qui avaient été projetés pour le sacre du roi Edouard VIII, aujourd'hui en exil volontaire.

Le programme, approuvé par le roi et annoncé officiellement par le duc de Norfolk, organisateur des fêtes du couronnement, commence par une réception de Cour, le 5 mai, et se termine par une réception dans les jardins du palais Buckingham, le 22 juillet.

Sa Majesté le roi adressera un message à tout l'Empire britannique par radio, le soir du 12 mai. Il passera la flotte royale en revue le 20 mai et visitera l'Ecosse et le pays de Galles en juillet.

S.-PAULIN — Le chanoine J.-A. E. Laflèche, curé de Saint-Paulin de Maskinongé depuis le 16 janvier 1887, célébrera le cinquantenaire de son intronisation comme curé de cette paroisse. Il est le neveu de feu Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières.

Championnats canadiens de ski à Banff

Dessin montrant la situation des pistes où se disputeront, du 5 au 8 mars, les championnats de ski du Dominion.

Les montagnes Rocheuses sont fréquentées durant la belle saison par les touristes du monde entier, mais ce n'est que depuis assez récemment que cette région merveilleuse a été signalée à l'attention des amateurs de ski.

Parmi les sommets et les vallées du Parc national de Banff, dans l'Alberta, se trouvent des centaines de milles carrés de terrain de ski quasi parfait. L'état vraiment idéal de la neige, la facilité d'accès et les commodités de logement se combinent pour faire de cette région l'un des plus grands centres de ski de l'Amérique du Nord.

La ville de Banff, petite capitale du Parc national du même nom, est le centre d'approvisionnement et le point de départ de nombreuses excursions. A portée de la ville, les pentes scintillantes du mont Norquay permettent de belles descentes, tandis que par les gorges voisines cheminent des sentiers bordés de pins, à travers des paysages d'hiver féeriques. Au sud-est de Banff se trouvent les régions de la vallée Sunshine et du mont Assiniboine. Le lac Louise, situé à une quarantaine de milles à l'ouest, offre aussi aux skieurs des pistes remarquablement intéressantes.

Les championnats canadiens de ski se disputeront cet hiver à Banff, et les concours principaux auront lieu non loin du camp de ski du mont Norquay, construit sur la passe, entre les monts Norquay et Stoney-Squaw. On exécute actuellement, sous la direction de fonctionnaires du Service des Parcs nationaux, des améliorations qui permettront d'utiliser un tremplin de saut, une descente de cette année et un grand parc de stationnement pour les automobiles. Tout cela sera prêt pour les concours prévus du 5 au 8 mars. On s'attend à voir battre des records pour le saut en ski, la course en "cross-country", le saut et la course combinés, ainsi que pour la course d'obstacles et la course en descente.

Le carnaval d'hiver de Banff est un événement annuel qui attire de nombreux concurrents et spectateurs, non seulement de l'Ouest du Canada mais aussi des Etats-Unis. Il aura lieu du 10 au 14 février. Aux concours de ski, aux courses en patins, aux parties de curling et de hockey, s'ajouteront d'autres attractions pour cette fête de la mi-hiver, et l'on couronnera, en grande cérémonie, une reine du carnaval. Banff est un endroit où l'on s'amuse toute l'année; il possède des hôtels et des commodités convenant à toutes les bourses.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 JANVIER 1937 — NUMERO 37

Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.
Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

Une grande vie n'est que la réalisation et le développement d'une grande pensée.
LACORDAIRE.

Conservons notre héritage français

Conservons notre héritage français! C'est à cette tâche vitale que les organisateurs du deuxième Congrès de la Langue française invitent tous les coeurs fidèles et toutes les bonnes volontés, en préparation du grand événement de juin prochain. De tous les points du continent l'appel a été entendu. Où pourrait-il avoir écho plus sympathique que dans notre milieu où l'héritage français se trouve, par la force des choses, plus menacé?

A la suite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, a tenu à signaler l'opportunité de ce Congrès et les bienfaits que l'on est en droit d'en attendre. *Pour accorder à cet événement toute l'importance qu'il comporte,* écrivait-il le mois dernier au Clergé et aux Comunautés religieuses de son diocèse, *il suffit de nous rappeler dans quelle situation précaire se trouve notre langue, dans tous les domaines, dans cette province; la nécessité de faire connaître notre situation dans tous les groupements de langue française; le besoin d'appui moral, de soutien, de coopération dont nous sentons tous la nécessité; l'opportunité de nous renseigner nous-mêmes sur la situation de nos frères éparpillés aux quatre coins de l'Amérique du Nord.*

Il a pu nous arriver parfois de nous sentir isolés et faibles, dans la grande lutte ininterrompue que nous avons à soutenir pour le maintien de la langue et des traditions; c'est un sentiment naturel dont nous n'avons pas à rougir. La vieille province ne nous a jamais délaissés; mais elle est loin, et les fils épars ont pris tant de directions! Au cri de ralliement parti du rocher de Québec, tous ont tendu l'oreille et senti un espoir nouveau leur monter au coeur. Une fois de plus, l'esprit de la France immortelle va souffler sur le continent nord-américain. Puisse-t-il revivifier et féconder bien des énergies latentes! Puisse-t-il donner à l'oeuvre de la survivance française au pays une vigoureuse impulsion, gage de conquêtes progressives et définitives!

* * *

Mais sachons que ce miracle ne se fera pas tout seul. Il sera le fruit de l'action conjuguée des efforts individuels et collectifs. Notre groupe n'en bénéficiera que dans la mesure où il y aura collaboré activement et efficacement. Et cette collaboration nécessaire doit commencer sans retard. Pas seulement chez ceux qui, à un titre quelconque, seront associés au Congrès, mais au sein même de notre peuple et dans chacune de nos paroisses.

Les cercles locaux de l'Association d'Education auront rarement eu plus belle occasion d'organiser des soirées mensuelles instructives et agréables. A l'approche du Congrès, plusieurs causeries devraient être consacrées à en faire connaître le but et les différents aspects, portée considérable de l'événement, résultats en perspective, etc. Le moment sera bien choisi pour inculquer l'amour de la langue et faire prendre de bonnes résolutions visant à la sauvegarder.

* * *

Mais c'est la classe écolière surtout qu'il faut intéresser au Congrès. Parmi les adultes, on ne peut espérer qu'un succès partiel et éphémère; auprès des jeunes, un travail assidu et bien conduit peut entrainer une adhésion totale qui marquera son empreinte pour la vie. Pourquoi 1937 ne serait-il pas, dans toutes nos écoles, l'année du Congrès de la Langue française? Quel enthousiasme, quel stimulant à l'étude du français ne manquera pas de provoquer chez ses élèves l'institutrice intelligente et patriote qui, tout au cours de l'année, avant et après les grandes journées de juin, saura en tirer les leçons de fierté nationale et d'attachement aux traditions qu'elles comportent!

Rappelons les suggestions opportunes déjà faites au personnel enseignant par le comité central d'organisation du Congrès: orner les classes de gravures canadiennes; prendre dans l'*Enseignement Primaire* et les autres revues pédagogiques les sujets de composition française; organiser des concours sur le vocabulaire en s'aidant du glossaire du *Parler français au Canada;* organiser d'autres concours, des soirées canadiennes, etc.

L'ingéniosité des maitres et maitresses saura trouver encore d'autres moyens, s'il est possible, pour arriver au même but: intensifier le culte de la langue et des traditions, faire en sorte que chaque petit Canadien, chaque petite Canadienne s'applique à mieux connaître et à mieux parler le français.

On peut dire sans exagération que c'est de notre personnel enseignant, à travers tout le pays, que dépendront en grande partie le succès réel et la répercussion pratique du Congrès de Québec.

Donatien FREMONT.

Bravo, les Chevaliers de Colomb!

Le premier ministre Bracken et l'hon. W. J. Major, C.R., procureur général, ont reçu du Conseil des Chevaliers de Colomb de Winnipeg une énergique protestation contre l'usage du palais législatif accordé à la société de "Birth Control" pour ses réunions.

Les Chevaliers de Colomb reprochaient avec raison à cette société d'être "une organisation favorisant une propagande anti-chrétienne et immorale qui ne peut manquer de réagir de la façon la plus nuisible sur notre pays." "Il est clairement contre l'intérêt public de permettre l'usage de nos édifices publics à de telles organisations anti-sociales, ajoutaient-ils, rappelant que "la dissémination d'avis, d'imprimés et de matériel visant à la restriction de la famille est un délit établi par la loi et en violation de l'article 207 du Code criminel."

Le gouvernement a fait droit immédiatement à cette juste demande. La société a pu tenir à l'endroit accoutumé son assemblée annuelle, déjà annoncée, mais elle a reçu avis d'avoir à se trouver un autre local. D'après les ordres émis par le premier ministre Bracken, le palais législatif n'abritera plus les réunions de toute organisation dont l'oeuvre est de nature à provoquer des discussions de partisannerie ou de religion.

La société de "Birth Control" de Winnipeg a été fondée en 1929. A cette époque, elle avait obtenu l'usage de la salle des amendements aux lois et l'avait toujours conservé depuis.

Nos sincères félicitations aux Chevaliers de Colomb pour ce beau geste de salubrité publique.

GROUARD—Un incendie a ravagé une école de l'endroit et causé des dommages pour au-delà de $15,000. Heureusement les 75 élèves ont réussi à évacuer l'édifice assez tôt pour qu'il n'y ait pas d'accident.

André Chevrillon au Canada

Il représentera l'Académie française aux fêtes du troisième centenaire de Cavelier de la Salle

PARIS — "Quand j'étais enfant, j'entendis bien souvent mon oncle Hippolyte Taine dire: "Le Canada, c'est la France sans révolution, qui se prolonge en Amérique." Dans son salon lambrissé, aux meubles anciens, au plafond haut, d'où l'on aperçoit la Seine et Paris s'estompant dans la brume du soir, André Chevrillon évoque son prochain départ pour le Canada, où il représentera l'Académie française aux fêtes du trois-centième anniversaire de Cavelier de La Salle. L'illustre historien, dont la barbiche rappelle Pirandello et Henri IV, fait revivre ses souvenirs: Taine ajoutait: "Il ne faut jamais quitter sa patrie, mais si le sort vous contraint à l'exil, c'est au Canada que le Français doit aller." "Le Canada ne m'est pas tout à fait inconnu. Je fis une "escale" à Québec, au début de l'an dernier, et fis paraitre à l'époque un article portant ce titre dans la **Revue des Deux Mondes**. J'ai beaucoup regretté à cette époque de ne pas avoir la possibilité de visiter plus longuement le pays.

Aussi j'éprouve une profonde joie de pouvoir enfin réaliser un ancien rêve: voir le Canada. Contrairement aux fêtes de Jacques Cartier qui furent organisées par le gouvernement, notre voyage est dû entièrement à la seule initiative du comité France-Amérique. Je représenterai seul l'Académie française. Nous suivrons un trajet inverse à celui que parcoururent les premiers trappeurs français. Nous commencerons par la Nouvelle-Orléans pour redescendre la vallée du Missisipi, et réembarquer à New-York. Je me souviens comme si ce fût hier de l'impression profonde que fit sur moi mon premier contact avec le Canada. Je crois que tout Français débarquant là-bas éprouve les mêmes sentiments. L'an dernier j'étais allé à Ste-Anne de Beaupré, et j'avais éprouvé une étrange émotion devant les restes de cette ancienne église. De hauts personnages canadiens me racontaient que de vieilles chansons, disparues en France depuis longtemps, vivent toujours là-bas. Ainsi la chanson de Jean Renaud qui est l'une des plus vieilles, puisqu'elle date du moyen-âge.

Quelles impressions doit éprouver un Français à traverser ces villages dont me parlèrent mes amis canadiens, où personne ne connait d'autre langue que le français? En réalité, chacun de nos compatriotes se sentira en arrivant au Canada, une âme de pèlerin.

Loyalisme canadien-français

La deuxième forte impression de ma première visite, est une d'admiration très grande envers le libéralisme dont l'Angleterre fit preuve vis-à-vis du Canada à partir de 1867. Et comme je comprends le loyalisme des Canadiens français envers le gouvernement britannique. Loyalisme exprimé sous la forme la plus parfaite dans le magnifique discours prononcé par le sénateur Dandurand en juin 1936 devant le parlement d'Ottawa, pour obtenir que le parlement puisse lui-même, sans l'approbation de l'Angleterre, modifier l'Acte de l'Amérique britannique du nord. Le sénateur Dandurand, avec lequel j'avais l'honneur de déjeuner la semaine dernière, disait alors: "Nous sommes les sujets du roi, mais non pas les sujets de ses sujets!"

Le distingué sénateur insistait alors sur le fait qu'il se sent purement Canadien et s'élevait contre l'appellation d'empire et préfère le mot "commonwealth', car il ne peut pas être question de sujétion dans ce cas."

Littérature canadienne

"Que pensez-vous, maître, de la littérature canadienne et des échanges intellectuels franco-canadiens?" "La littérature canadienne est encore peu connue en France, et je profiterai de mon séjour en Amérique pour étudier les moyens d'activer encore les échanges intellectuels. Vous savez que le voyage organisé à l'occasion du tricentenaire de Jacques Cartier fut le signal de la reprise d'une activité encore plus grande des échanges intellectuels. Je vois dans le Canada une de ces terres riches en avenir intellectuel, et plus encore en avenir littéraire. Jusqu'à présent les Canadiens furent absorbés par l'exploitation de leurs terres immenses et des richesses de leur sol. Aux Etats-Unis, par exemple, la littérature se développa dans des proportions considérables depuis le moment où l'exploitation des richesses s'est développée.

Les facilités des échanges augmentant sans cesse avec le progrès des moyens de communications, les relations franco-canadiennes deviendront, je crois, plus étroites."

"Ecrivez-vous quelque chose en revenant du Canada?"

"Vous comprendrez que dans cette sorte d'affaire, il n'est pas possible de tracer un plan d'avance. J'aborderai le Canada avec une si grande joie et un si grand désir de voir tout, que je serais étonné si je ne ressentais pas ensuite le besoin d'exprimer mes impressions, de dire ce que j'aurai vu dans ces provinces paisibles et fécondes, auxquelles nous rattachent tant de souvenirs et de réalités."

Pour le procès de béatification de Mgr Mazenod

La reconnaissance du corps, à la cathédrale de Marseille, du fondateur des Missionnaires Oblats

Nous lisons dans **la Semaine religieuse de Marseille** du 27 décembre: "Nous avons annoncé, en son temps l'ouverture du procès apostolique concernant la cause de béatification du serviteur de Dieu Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille et fondateur des Oblats de Marie-Immaculée.

L'Eglise demande que l'on fasse, au cours de tels procès, la reconnaissance du corps du serviteur de Dieu dont on désire la béatification. Comme on espère pouvoir, un jour, proposer ce corps à la vénération des fidèles, il importe de s'assurer de son authenticité.

C'est pourquoi le samedi 12 décembre, à 9 h. du matin, le tribunal ecclésiastique, présidé par Mgr l'évêque de Marseille, s'est transporté à la cathédrale. Quelques personnalités notables s'étaient jointes aux membres du tribunal. Qu'il nous suffise de noter le T. R. P. Labouré, Supérieur général des Oblats, successeur de Mgr de Mazenod dans cette charge, ainsi que le R. Père Blanc, son assistant général; le R. P. Rousseau, son procureur auprès du Saint-Siège, et le R. P. Thiry, postulateur de la cause. Il y avait, en outre quelques privilégiés choisis dans les trois familles du serviteur de Dieu: sa famille selon le sang (les "de Boisgelin"), et ses familles spirituelles (clergé marseillais et religieux Oblats.) Se trouvaient encore à cette cérémonie, les délégués du pouvoir civil qui avait accordé l'autorisation exigée par la loi, un médecin et un chirurgien appelés à faire un rapport sur l'état du corps après l'avoir minutieusement examiné, enfin le personnel nécessaire pour l'exhumation et l'ouverture du cercueil.

Aucun doute n'a été possible sur l'authenticité du corps de Mgr Eugène de Mazenod, mort en 1861. Sa place dans la crypte et sa position dans le caveau correspondaient exactement aux indications du procès-verbal de sa translation en 1897, écrit de la main du chanoine Simedne, alors secrétaire général de l'évêché, actuellement évêque de Fréjus. De plus, on a retrouvé dans le cercueil le parchemin encore lisible que M. le vicaire général Ollivier y avait placé à la même époque et une inscription plus ancienne datant de la mort du vénéré prélat. Enfin, l'inspection même du corps assez bien conservé et de ses vêtements aurait suffi à dissiper les derniers doutes s'il en était resté.

Pendant quelque temps, les personnes présentes ont pu satisfaire leur dévotion et approcher soit des lèvres, soit du visage du grand évêque, des chapelets, des linges blancs et autres objets. On a surtout prié avec émotion devant ces restes découverts pour un instant seulement, mais qu'on espère pouvoir un jour contempler plus à l'aise quand ils seront exposés dans une châsse. En attendant, on va édifier dans la crypte un monument destiné à les recevoir."

Michel de Saint-Denis est heureux de venir juger notre Festival

LONDRES—M. Michel de Saint-Denis, le jeune et brillant acteur et auteur dramatique français, a exprimé tout son plaisir de participer comme juge au prochain Festival dramatique d'Ottawa. Il regrette que Jacques Copeau, son oncle, ait été incapable d'accepter l'invitation qui lui a été faite par les organisateurs de ce Festival. M. de Saint-Denis qui maitrise parfaitement la langue anglaise, a fait pendant près de deux ans un sérieux apprentissage du théâtre anglais. Il a dirigé pendant les cinq dernières années une compagnie française.

Au cours de l'interview, M. de Saint-Denis s'est plu à reconnaître l'excellent travail accompli au Canada par les organisateurs de cette manifestation dramatique annuelle, exprimant notamment sa gratitude au colonel H.-C. Osborne, directeur honoraire, qui prit l'initiative de l'inviter.

OTTAWA—Dans une résolution inscrite au feuilleton, M. A. A. Heaps, député CCF de Winnipeg, demande qu'à la suggestion du Canada, les Etats-Unis convoquent une conférence mondiale, dans le but d'assurer la paix internationale.

WASHINGTON—Le Département d'Etat des Etats-Unis a invoqué une loi criminelle pour dissuader ses citoyens de s'enrôler dans les armées de l'un ou de l'autre parti dans la guerre civile espagnole.

Livres à Lire

Les Franco-Américains peints par eux-mêmes

Après la remarquable étude de M. Josaphat Benoit sur "L'Ame franco-américaine", les Editions Albert Lévesque prennent l'heureuse initiative de publier, en volume, une série de causeries prononcées à la radio sous les auspices de l'Association Canado-Américaine. Ce recueil se distingue nettement par son unité de composition, en dépit de sa rédaction par divers collaborateurs.

Le plan de l'ouvrage compte quatre divisions: "Les Organismes vitaux", "La Langue française et sa conservation", "Pierres d'achoppements", "Situation actuelle."



M. ADOLPHE ROBERT,

Les Organismes vitaux, ce sont les liens de solidarité avec le Canada français et entre les Franco-Américains de chaque État de la Nouvelle-Angleterre; ce sont aussi les leviers de la langue, de la politique, des journaux, des affaires et des classes professionnelles.

La Conservation de la langue française, elle tient à l'aide du Québec, à l'école, à la famille, aux Sociétés nationales, à la presse et aux relations commerciales.

La route est semée de **"Pierres d'achoppement"**. Dans la poursuite de leur idéal, les Franco-Américains se heurtent à l'arrivisme des politiciens, au fléchissement de la vie paroissiale et de l'enseignement, à l'ambiance anglicisante, à la manie de l'anglais et à l'attrait des sociétés neutres.

Ils ne perdent pas confiance cependant et jettent sur la **"Situation actuelle"** un regard lucide, à qui n'échappent ni les lacunes, ni les défaillances, mais aussi ni les espoirs de la moisson prochaine.

Cet ouvrage, auquel ont collabore quelques-uns des citoyens les plus avertis du groupe franco-américain, restera indispensable à quiconque veut avoir sur la situation franco-américaine une idée juste et complète. Il est précédé d'un intéressant "avant-propos" de M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine.

"Les Franco-Américains peints eux-mêmes", parait dans la série des "Documents sociaux", aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal. On le trouve, chez l'éditeur et dans les bonnes librairies au prix de $1.00 l'unité.

Le Crédit social à la Chambre des Communes

OTTAWA— Des députés adeptes du Crédit social ont inscrit aux procès verbaux de la Chambre des résolutions qui permettront l'étude de cette nouvelle théorie monétaire et financière.

La première résolution est inscrit par M. J. H. Blackmore, député de Lethbridge, Alberta, et elle se lit comme suit:

"La Chambre est d'avis que le gouvernement du Canada devrait prendre en considération l'avantage de commencer à émettre cette année des instruments d'achat et à employer ces instruments à l'amélioration de l'état économique de la population du Canada."

La seconde résolution, inscrite par M. V. Quelch, député d'Acadia, Alberta, est la suivante:

"La Chambre est d'avis que le temps est venu au Canada de financer la consommation par l'adoption d'un programme déterminé, scientifique et national."

Des canons et pas de beurre

Une Française était allée rendre visite récemment, à l'une de ses vieilles amies à Berlin. On lui offrit, à 5 heures, une tasse de thé avec du pain noir, et l'on regrettait de n'avoir point de beurre à ajouter. Rentrée chez elle, notre compatriote s'empressa de faire expédier à son amie de Berlin, un kilo de beurre d'Isigny. Cependant la police veillait; non seulement elle garda le beurre, mais elle fit condamner la destinataire à quinze jours de prison "pour s'être plainte auprès d'étrangers de l'état économique du pays."

UN MOT D'ORDRE AUX INSTITUTEURS

Extrait d'un discours de M. l'abbé Lionel Groulx au Congrès d'Education de Montréal—Comment préparer les écoliers à leur rôle de futurs maitres, de conquérants

Le maréchal Lyautey, ce grand réaliste et ce grand réalisateur, aimait à dire: "Ce qui importe dans la vie, c'est l'homme . . . Je divise le monde ainsi: ceux qui sont des hommes, ceux qui n'en sont point." Je voudrais que vous en fussiez persuadés: une nation d'hommes, de fortes personnalités humaines, voilà ce que nous attendons d'une éducation nationale. Des Canadiens français sans doute; mais des Canadiens français qui seront d'abord des hommes. Contrairement, en effet, à ce que prétend certain fabricant d'épouvantails nationalistes pour exercices aristocratiques de tir, nous ne plaçons pas l'essence ni la grandeur de la nationalité dans le fétichisme du sang ou de la race; chrétiens, catholiques, nous les plaçons dans la justesse et la finesse de la raison, dans la grandeur morale de la volonté, dans la hauteur spirituelle de l'âme et de la culture.

Les dangers qui nous menacent

Vous ne l'ignorez pas toutefois: cette culture est doublement menacée: menacée en son milieu qui s'altère, menacée au fond des âmes où serait en train de mourir la foi au génie national. Et voici surgir une autre question; vous savez laquelle: la question économique. Si, dans l'âme de la masse, la foi au génie national chancelle ou s'en va, c'est que la grandeur matérielle n'est pas de notre côté. Il n'y a pas à nous le dissimuler: le pire agent d'anglicisation chez nous, celui qui a le plus contribué à angliciser nos écoles, notre langue, nos esprits, nos moeurs, notre pays, ce qui nous a fait, plus que toute chose, des âmes de vaincus en déroute, c'est notre asservissement économique. Chercher ou fortifier les moyens de prendre possession de notre culture ne suffit donc plus. Cette culture, il faut encore la défendre. Et tel est bien le grave motif pour lequel l'école du Canada français ne saurait se désintéresser du problème économique. Que lui demande-t-on en ce domaine? Par quelle méthode particulière, éducateurs, allez-vous préparer, en cette province la renaissance économique?

"Je réponds: en rattachant tout d'abord ce problème où il faut le rattacher: plus haut que lui-même. Faire de l'économique pour l'économique, ne serait d'un idéal ni catholique, ni même humain. Le général Weygand donnait, ces temps derniers ce grave avertissement aux Français: "Tous les efforts matériels accomplis pour la défense nationale risquent d'être frappés de stérilité si, dans une France d'un seul drapeau la défense militaire ne redevient nationale." A "défense militaire", je substitue simplement "défense économique"; et, de l'avertissement du général français, je retiens, que, pour déterminer le vaste effort que nous attendons de l'actuelle génération, il faudra appuyer cet effort sur une mystique franchement idéaliste. Pour tout dire, la renaissance économique, nous ne l'obtiendrons qu'au nom des intérêts sacrés de la culture, comme un moyen de la renaissance nationale. L'expérience; l'histoire enseignent, au surplus, que les grands mouvements collectifs ne s'obtiennent jamais, au nom de simples intérêts matériels par des appels au ventre, à l'estomac, si éloquents soient-ils. Voyez le communisme. Son matérialisme grossier ne l'a pas empêché de comprendre que, pour exalter, méduser les masses prolétariennes, il lui fallait se fabriquer une mystique de la vie et de l'avenir. Ainsi, nous-mêmes, pour reconquérir notre patrimoine matériel, pour secouer le joug des servitudes économiques, nous faudra-t-il faire appel à l'esprit, à l'âme profonde de notre peuple, trouver les impulsions immatérielles qui déclenchent toutes les puissances d'action.

Dans l'intérieur des volontés

Après cela, votre tâche, éducateurs, sera de travailler dans l'intérieur des volontés. Pour la conquête, vous formerez le conquérant. Je n'ai pas d'autre recette à vous indiquer. La recette vous prescrira, du reste, la nécessité d'un double travail encore mené parallèlement. Ces enfants qui sont devant vous, fils trop souvent de prolétaires, se croient prédestinés à l'esclavage perpétuel. A vivre indéfiniment du sportule que leur jette le maître ou le trustard étranger, un trop grand nombre ont fini par se résigner à cette existence comme à leur condition normale. La tâche urgente est d'arracher ces malheureux à leur conviction dégradante. A temps et à contretemps il faut les persuader qu'il n'y a pas de fatalités économiques; il n'y a que les fatalités de la paresse, de l'imprévoyance et de la sottise.

Ce premier travail de relèvement accompli, il reste à faire acquérir à nos petits écoliers les vertus positives du conquérant. En tout premier lieu, j'inscris la passion du travail et le goût de l'épargne. Ayons la loyauté de l'avouer: si nous avons tant de peine à triompher de nos rivaux c'est parce que, coincés entre des races de laborieux et d'économes, nous sommes par trop une race de paresseux, de prodigues et de gaspilleurs. Nous serons toujours les serviteurs des autres, si nous n'apprenons pas à travailler autant qu'eux et si nous n'apprenons pas à garder le fruit de notre travail. Pour préparer ces enfants à leur rôle de futurs maitres, de conquérants, développez en eux l'amour de l'effort, de l'effort patient, têtu, le goût de la discipline, de la ponctualité, le goût du travail bien fait, surtout le goût de l'initiative et de la liberté. Inspirez-leur la volonté, une volonté farouche de n'être jamais que leurs propres maîtres. Dans l'âme des plus intelligents, des plus volontaires, jetez persévéramment cette idée libératrice. Montrez-leur le grand effort collectif où les plus petits ont leur rôle à tenir. Servez-vous au besoin de la carte de géographie économique. Dites-leur que ces richesses sont à nous avant d'être aux étrangers; mais que nous ne les prendrons que si nous acquérons la volonté et les moyens de les prendre. J'irai encore plus loin. Faites que cette vocation de conquérants transparaisse, dès maintenant, dans leur langage et leur tenue. Faites qu'ils délaissent la prononciation veule, molle, le parler de l'à peu près, la phrase à moitié faite et à moitié mangée. Habituez-les au langage ferme, net, langage de maitres, de chefs. Apprenez-leur à se tenir. Redressez-les les dos voûtés, les épaules rentrées: attitudes de faibles ou d'esclaves. Obtenez, enfin, qu'à voir tel passant de la rue, la démarche molle, les bras ballants, le dos incliné, l'air de chien battu, l'on ne puisse pas dire infailliblement: "C'est un Canadien français."

Remplacez les yeux timides, fuyants par des yeux limpides, droits. N'ayez pas peur de leur mettre du bronze dans le visage. Persuadez-les que la génération qui vient n'aura pas le droit d'être une génération de flémards: mais que, si elle veut s'acquitter de sa mission, elle aura besoin de ne savoir ni blémir, ni craindre. Dans un monde, où les loups sont rois, il n'y a pas d'avenir pour les moutons.

Le Messager du Sacré-Coeur

Numéro spécial — janvier 1937
LES GRANDES INTENTIONS DU PAPE

Vue d'ensemble des grandes intentions du Pape. — Commentaire des encycliques de S. S. Pie XI. — Documentation d'une carrière très féconde. — Magnifique souvenir d'un Pape bien-aimé.

A Sa Sainteté Pie XI

Les grandes intentions du pape, Adélard Dugré, S.J.; Le règne du Christ (1922), Antonio Poulin, S.J.; Les Missions (1926), Vincent Monty, S.J.; Les exercices spirituels (1929), J.-P. Archambault, S.J.; L'éducation (1929), Maurice H.-Beaulieu, S.J.; Le mariage (1930), Alexandre Dugré, S. J.; Les études ecclésiastiques (1931), Arthème Tétrault, S.J.; La question sociale (1931), J.-B. Desrosiers, P.S.S.; L'Action catholique, (1931), J.-C. Chaumont, P.A., V.G.; Le sacerdoce (1935), Louis C. de Léry, S.J.; Le cinéma (1936), Henri Béchard, S.J.; L'Apostolat de la Prière, Antonio Poulin, S.J.; La presse catholique, Alexandre Dugré, S.J.; L'intention missionnaire, Jean Désautels, S.J.

En vente au Messager Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal, $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, $7.00 le cent.

Quatre hauts fonctionnaires québecois démissionnent

QUEBEC—Le premier ministre Maurice Duplessis a annoncé la démission de quatre hauts fonctionnaires du gouvernement de Québec: M. F.-X. Lemieux, sous-ministre des terres et forêts, et M. Alexandre Desmeules, assistant secrétaire provincial; M. Lionel Bergeron, secrétaire du département de l'Instruction Publique, et M. Jean-Charles Harvey, chef du bureau des statistiques.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Jeunes gens

Dimanche prochain aura lieu la messe des jeunes gens à la sacristie. Tous les jeunes sont invités. Nos jeunes sont fidèles à faire leur heure d'adoration mensuelle. Jeudi dernier ils sont venus en grand nombre faire ce pieux exercice.

Fonds Jubinville

Les organisateurs lancent un dernier appel. Que tous ceux qui ont promis d'aider et ceux qui ont l'intention de suivre ce bon exemple s'exécutent avant la fin du mois. On fera imprimer la liste à la fin de janvier.

A l'archevêché

Mercredi dernier a eu lieu la première des journées sacerdotales de 1937. Une cinquantaine de prêtres s'y trouvaient réunis. Son Excellence Mgr Yelle a fait l'instruction du matin, suivie de l'heure d'adoration faite en commun à la sacristie de la Cathédrale.

Dans l'après-midi, M. l'abbé Alphonse Belzile, du diocèse de Rimouski, a parlé des associations professionnelles à organiser parmi les agriculteurs. M. Belzile a traité de la nature de ces organisations, des avantages que peuvent y trouver les associés ainsi que de la nécessité de ces associations.

Comité de Propagande Commerciale française

Le Comité de Propagande Commerciale française a organisé, pour la réunion de janvier, un souper dans la salle du Sacré-Coeur de Winnipeg, le samedi 23 janvier, à 6 h. 30. Le succès de la première réunion, en décembre dernier, nous a révélé que le mouvement semble être populaire. Nous invitons tous les hommes, commerçants, professionnels, commis, à assister à ce souper où nous pourrons discuter, autour de la table, les divers moyens à prendre pour promouvoir l'entr'aide des nôtres.

Le Kiwanis Club à l'Hospice Taché

Les membres du Kiwanis ont rendu visite aux Révérendes Soeurs de l'Hospice Taché et à leurs vieillards la semaine dernière. Les officiers et les membres étaient présents, accompagnés de leurs femmes.

M. Henri D'Eschambault, président de cette section, a présenté aux vieillards du tabac, don de M. Bougard, de la St-Boniface Creamery", et des bonbons, don de M. G. Baldry, de la Baldry Mfg Co. Le président, M. A. Spence, a présenté un chèque de vingt-cinq dollars aux autorités, afin d'acheter des friandises aux malades.

M. E. Poulain, secrétaire de la Ville, a remercié les officiers et membres du Kiwanis, au nom des religieuses et des vieillards.

Cercle Sainte-Elisabeth

Dimanche dernier Mgr Jubinville a encouragé ses paroissiens à venir en aide aux dames du Cercle Ste-Elisabeth. Ces dames organisent une série de parties de cartes, pour venir en aide à nos pauvres. La première partie aura lieu le 26 janvier, à la sacristie, à 8 h. 30 du soir.

Sait-on que durant l'année qui vient de s'écouler, le Cercle Sainte-Elisabeth a secouru près de cent familles nécessiteuses pour la valeur de près de cinq cents dollars? Le tout a été fait gratuitement et on a su ajouter le conseil et l'appui moral au secours matériel.

Inutile de dire combien ces excellentes dames méritent d'être soutenues et encouragées. Chacun fera tout en son possible, encore cette année, pour seconder ces vaillantes apôtres de la charité.

Cercle de couture Marie-Rose

Le Cercle de Couture Marie-Rose reprendra ses activités mercredi le 27 janvier, dans la salle de la bibliothèque de l'Institut Collégial Saint-Joseph, à 7 h. 45.

Tous les membres sont priés de se rendre ponctuellement au rendez-vous. Une très agréable surprise leur est promise pour cette première réunion de l'année.

Donc à l'oeuvre toutes, mesdames et mesdemoiselles, pour le 27 au soir à 7 heures 45 précises.

Maria COSSETTE,
Présidente.

Impressions du Manitoba

Grâce à la bienveillance de Son Ex. Mgr Courchesne, M. l'abbé Alphonse Belzile, du diocèse de Rimouski, a passé cinq mois au Manitoba, où Son Ex. Mgr Yelle lui demanda de s'intéresser surtout aux questions agricoles. M. l'abbé Belzile, avant son départ, a bien voulu nous donner quelques impressions que nous résumons:

Tout d'abord, nous dit-il, je ne m'attendais pas à trouver ici un si fort groupement de paroisses françaises et surtout de les trouver si bien organisées au point de vue religieux et national. C'est bien la même forte organisation de nos paroisses rurales du Québec, chacune ayant ses associations pieuses, ses groupements d'hommes, de dames, de jeunes gens, de jeunes filles, et les enfants étant l'objet d'une attention particulière et suivie; les offices religieux du dimanche réunissant toute la grande famille paroissiale; le curé tenu en haute estime et le plus souvent les paroissiens allant à lui comme au conseiller sûr et discret qui donne avis avec prudence et désintéressement. Le foyer canadien-français reproduit, dans l'ensemble, celui du Québec et c'est bien toujours les mêmes habitudes: franche hospitalité, amour des réunions de famille ou d'amis où règne la gaieté et où la fidélité à l'idéal des ancêtres trouve une place de choix. Ce sont bien aussi les mêmes défauts: un certain amour de la critique, de la jalousie. Dans la gouverne du foyer, les principes chrétiens font loi. Le succès ou le bien matériel n'étant pas le principal but de la vie, nombreux sont les enfants. Pères, mères et enfants, tous mettent en commun la force de leurs bras et les ressources de leur intelligence. S'appuyant sur une grande foi et une grande piété familiale, ils font, comme au Québec, la force et le succès de vos grandes familles rurales.

Et nos écoles, qu'en pensez-vous?

Malgré la faiblesse de la loi, partout où vous êtes en majorité, vous avez su, grâce à l'esprit de foi, à la conviction, à la fermeté de votre population, de vos curés, de vos commissaires d'école, maintenir à l'école une ambiance religieuse et française. Quel exemple ne donnez-vous pas, dans les centres minoritaires, par le maintien au prix des plus durs sacrifices d'écoles libres et de catéchismes volontaires, soutenus, guidés par vos chefs religieux et par votre admirable Association d'Education dont le programme d'études, le système de visiteurs, le concours de français et autres initiatives combattent sans bruit mais avec succès la neutralité scolaire. Votre journal la **"Liberté"** apporte chaque semaine avec les grands faits religieux, politiques, économiques et agricoles, les nouvelles de vos paroisses ou de vos organisations, et surtout les mots d'ordre pour la défense de vos libertés religieuses et nationales. Vos admirables institutions de charité et d'éducation ne sont en rien inférieures à celles du vieux Québec. Le foyer, la religion et l'école étant les trois principaux facteurs de notre survivance, l'on peut être assuré que ce ne sera pas en vain que vous vous développerez dans l'Ouest.

Monsieur l'abbé, vous avez vu de près nos cultivateurs à l'oeuvre: quelles sont vos impressions au point de vue agricole?

Votre province est grande, et ses ressources sont diverses. Cependant, comme pour la province de Québec, l'agriculture est le fondement premier de la prospérité publique. Lorsqu'on demande de quoi souffre le plus le cultivateur, la réponse est celle-ci: le dur travail de l'exploitation agricole sous toutes ses formes n'est pas assez rétribué. C'est bien l'évidence jusqu'à un certain point. Connaissant le mal, il faudrait en trouver le remède. C'est donc là que doit se porter le premier effort. Il est certain que, de notre temps, l'agriculture doit devenir de plus en plus une industrie où l'on utilise tout, et que l'on doit, dans le but de répondre à la demande moderne, utiliser les méthodes modernes. Comment y arriver sinon par l'étude et l'union?

Ici, M. l'abbé nous soumet un plan général pour une association de cultivateurs catholiques dont l'idée, espérons-le, fera son chemin.

En terminant, M. l'abbé Belzile forme le souhait de nous revenir. C'est bien ce que nous désirons de notre côté.

A l'hôtel de ville

Une certaine animation a régné à la dernière assemblée publique du conseil. Cédant le fauteuil au maire suppléant, M. le Maire MacLean proposa "que le gouvernement provincial déplace M. Lemmon, officier en charge du département de l'assistance, et nomme un officier bilingue et habitant la ville". En commentant sa motion, il dit qu'il n'était que juste qu'un officier de cette position soit bilingue et qu'il y avait dans la ville plusieurs personnes qualifiées pour remplir cette position. M. Lemmon pourrait être placé par le gouvernement à une autre position et un officier bilingue simplifierait le travail.

L'échevin Pirotton, président du comité de l'assistance, protesta, déclarant que le département avait été très bien administré durant les deux années d'office de M. Lemmon. L'échevin Van Belleghem demanda à savoir pourquoi cette affaire devrait passer par le gouvernement provincial. Le conseil ne pourrait-il pas légiférer? L'échevin Nault suggéra sans succès que la motion fut référée à un comité spécial. M. MacLean déclara qu'il n'attaquait pas la compétence de M. Lemmon, mais souligna qu'il était placé là par le gouvernement provincial et qu'à son avis la position devrait être occupée par un bilingue habitant Saint-Boniface. L'échevin Pirotton déclara que M. Lemmon n'avait pas été placé là par le gouvernement mais nommé en partie sur sa requête comme président de l'assistance parce qu'il lui était impossible de remplir d'une façon satisfaisante les multiples charges et responsabilités de cet important département. L'échevin Hansford proposa en amendement que la question fût référée à une séance spéciale du conseil en comité au complet. L'échevin Nault se déclara en faveur de l'amendement.

L'échevin Van Belleghem, président du comité des finances, faisant remarquer que chaque échevin avait une copie du rapport financier de 1936, proposa une motion de remerciements au bureau du trésorier pour la diligence apportée à faire ce rapport. La motion fut acceptée d'une manière générale, le rapport est satisfaisant.

MM. les échevins Hébert et Nault firent rapport d'une entrevue avec le sous-ministre des travaux publics provincial au sujet des travaux d'assistance projetée pour Saint-Boniface. Il en résulte que les ingénieurs fédéraux sont au travail pour les études préliminaires.

On a reçu notification de la part du gouvernement provincial d'une coupe de 5% à partir du 1er janvier sur les octrois d'assistance, équivalant à une coupe d'environ $14,000. Cela va rendre plus difficile un plus faible taux d'imposition.

Motion de remerciements à l'échevin Pirotton comme président du comité de l'assistance, à l'officier en charge et aux employés de ce département pour le bon travail fait dans l'administration durant l'année 1936. Une baisse de $12,000 sur l'exercice précédent a été réalisé. M. le Maire MacLean est dissident. Il déclare que cette économie a été faite au dépens des pauvres gens et en particulier sur les octrois de vêtements. M. l'échevin Pirotton réplique que l'on doit avoir égard aux contribuables qui payent pour ces services, que le département a été bien administré et a donné la mesure du possible. Les échevins Hébert et Van Belleghem appuient l'échevin Pirotton, disant qu'il est hors de doute que la réduction provient de ce que les assistés sont moins nombreux et qu'ils ont un peu travaillé, qu'il y eut au contraire plus de vêtements distribués et que s'il y avait eu réduction sur ce point, ils s'y seraient certainement opposés.

Une motion de condoléances fut adoptée à l'occasion de la mort de M. David Russell, vétéran et blessé de la Grande Guerre, depuis 14 ans à l'emploi de la ville comme inspecteur dans différents services, qui a dû démissionner pour raison de santé le 31 décembre dernier. Comme dernier témoignage de sympathie, le drapeau fut mis en berne à l'hôtel de ville et une forte délégation du conseil et des employés civiques assistèrent aux funérailles.

Concert des Mélodistes

C'est le 8 février qu'aura lieu le concert donné au profit de la Cathédrale par le groupe des Mélodistes (Mlle Thorimbert, Marc Meunier, Paul Dugal et Mme Dugal), avec le concours de Ralph Judge.

La soirée aura lieu dans la Salle de l'école Provencher. Les billets sont en vente à la Pharmacie Préfontaine et au restaurant Ritz, aux prix de 50, 35 et 25 sous.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1.—La réunion des Novices est aujourd'hui même, 20 janvier, 2ème mercredi du mois. Non seulement les novices, mais les profès et les postulants y sont bienvenus.

2.—Les Tertiaires sont priés de mettre dorénavant sur leur carte d'assistance le motif de leur absence. Ce sera un moyen d'être aussi peu absent que possible, à moins de force majeure. Cette absence peut s'exprimer en un petit mot mis à côté du nom du mois, p. ex.: "Malade",—"visite imprévue",—"en vacances", etc.

• • •

Nous avons parlé de l'exemple que le Tertiaire doit donner comme paroissien; qu'en cela il donne surtout **l'exemple de soumission au prêtre.**

Les disciples de la Pénitence se rappelleront la vénération de l'humble François pour les prêtres. A leur égard, ils se montreront très respectueux et très déférents et, sans se laisser aller à une familiarité déplacée, ils seront entre leurs mains des instruments dociles pour le bien. Les curés doivent pouvoir compter sur eux; aussi ne sont-ils pas obligés de prendre à leur égard ces précautions employées vis-à-vis des personnes d'une foi moins robuste. Si les prêtres **honorent** d'humbles Tertiaires, en leur demandant de se dévouer dans l'obscurité, ces derniers ne se montreront point froissés de n'être pas mis en évidence. Le disciple de saint François prie pour ses prêtres et pour tous ceux qui font l'oeuvre de Dieu après de lui. Mais de grâce, qu'il évite ces paroles de critique et de blâme, dont certaines personnes sont si prodigues à l'égard de leur clergé. Ces paroles sont ordinairement le produit d'un orgueil froissé ayant comme base une grande ignorance. Non; soyons de vrais chrétiens, imitateurs de Jésus, doux et humble de coeur; de vrais Franciscains, imitateurs de saint François d'Assise, l'humble serviteur des prêtres.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

IX—Quatrième apparition
(vendredi, 19 février 1858)

1er jour de la quinzaine demandée

1.—Considération sur les trois premières apparitions.—Etonnante diversité d'allure de l'enfant en face de la même réalité splendide! Au premier jour, le 11 février, c'était l'extase en sa plénitude. A la deuxième vision, le 14, c'était tout d'abord la pleine liberté d'allures, puis, pour terminer la scène, l'extase encore envahissant toutes les puissances de l'enfant. Le 18 février, en la troisième apparition, l'extase ne transfigure pas Bernadette un seul instant. Ses voisins n'y trouvent peut-être pas une occasion aussi nette d'y percevoir le divin, le surnaturel, mais la Providence nous y fournit une preuve mémorable de la réalité de la vision.

Qu'un incrédule nous oppose: "Votre Bernadette tant vantée n'était peut-être qu'une hallucinée, une folle visionnaire!" Nous prétendons répondre de façon décisive: Bernadette, possédée par une hallucination folle, n'aurait alors appartenu qu'à cette folie. Elle aurait été dominée par elle; elle serait demeurée, à cet instant, incapable de relations saines et intelligentes avec son entourage. Regardez-la, au contraire, en cette matinée du 18 février. Voyez la clarté de ses allures et de ses attitudes, ses libres conversations tantôt avec la Dame, tantôt avec les deux femmes de Lourdes qui l'ont accompagnée, raisonnant, répondant en plein équilibre d'esprit et de jugement. Jamais l'hallucinée n'a cette possession d'elle-même.

2—La famille accompagne. Mme Millet a obtenu de garder chez elle durant trois jours l'enfant qui l'intéresse, qu'elle veut entourer de soins, et qu'elle désire accompagner à la Grotte dès le lendemain, 19.

Les Soubirous acceptent. Ils n'en demeurent pas moins confondus par le récit de la douce Bernadette, qui leur annonce la conversation de la belle Dame à la Grotte. Y aurait-il donc là autre chose qu'une lubie, une illusion? Faut-il accepter cette aventure merveilleuse comme surnaturelle, la repousser comme diabolique?

Il serait bon de consulter tante Bernarde, femme de jugement et de décision. La marraine de Bernadette a déjà reçu dimanche le compte rendu du meunier Nicolau. Elle demande le temps de la réflexion, puis, le soir, arrive au "Cachot": Pourquoi interdire à Bernadette un retour vers la Grotte? Certainement cela suscitera encore dérisions et moqueries . . . Mais a-t-on le droit de risquer une désobéissance aux ordres du Ciel? . . . Si par hasard la Dame était une messagère du paradis, comme le disent des témoins conquis par l'extase de l'enfant . . . Et puis la famille a jusqu'ici un grand tort: c'est de ne pas accompagner Bernadette, de ne pas juger par elle-même de ces événements. Il sera donc sage d'y aller.

3—Apparition d'un quart d'heure. Le lendemain, vendredi, 19 février, la Voyante, qu'accompagne Mme Millet, après avoir entendu la messe, prend sa mère au "Cachot" et à l'auberge de la rue du Baous sa marraine Bernarde, qui lui procure le cierge bénit de tante Lucille. Quelques femmes, qui surveillaient ce petit groupe dans le jour naissant, se joignent à lui. Le pèlerinage commence.

L'enfant prend les devants au haut du sentier et gagne la Grotte en une course rapide. "Elle va se casser le cou! . . ." s'exclame Josèphe Ourous. Les visiteuses l'ont rejointe péniblement et s'agenouillent à ses côtés. Tante Bernarde lui tend le cierge bénit. Elles n'ont pas récité trois **Ave Maria** que Bernadette fixe de ses yeux ravis la Dame enchanteresse. Un léger mouvement agite ses lèvres dont on n'entend sortir aucun son. Des sourires passent sur son visage qu'une pâleur merveilleuse transfigure.

Madeleine Pontic jette un cri: "Elle se meurt!"

Tante Bernadette s'exclame: "Ah! pauvre petite! Malheureuse que je suis! . . ."

Bernadette, après un quart d'heure, est revenue à son état ordinaire, mais elle paraît dépaysée: "Quand la Dame paraît, explique-t-elle un jour à l'abbé Pène, il me semble que je ne suis plus de ce monde; et je suis tout étonnée de m'y trouver de nouveau quand elle disparaît."

Elle se jette dans les bras de sa maman, et toutes ces chrétiennes, étonnées, remontent en ville.

L'enfant raconte en chemin que, pendant sa vision, des bruits étranges et terrifiants montaient du Gave. Des voix entre-croisaient leurs hurlements où revenait sans cesse un même cri: . . . "Sauve-toi! Sauve-toi!" . . "Alors, dit-elle, la Dame a levé la tête et froncé les sourcils en regardant le Gave. Les voix se sont éparpillées comme un essaim maudit."

Le démon reviendra maintes fois, essayant de troubler Bernadette et d'autres âmes à sa suite, en cette citadelle du surnaturel qu'il voudrait abattre. Mais la parole du Dieu fort s'y réalise splendidement dès le début: **"Il tentera de te mordre au talon et tu lui écraseras la tête."**

La Dame a félicité Bernadette de sa fidélité à retrouver Massabielle. La glorieuse quinzaine est à peine commencée.

Un repas macabre

LA SALLE, Ont. — Mme Félix Meloche, qui a célébré le 13 janvier, son 104e anniversaire de naissance en mangeant un morceau de gâteau avec du lait et des céréales, se rappelle encore le jour où son père mangea un morceau de chair humaine, en l'occurrence l'épaule d'une Américaine.

Cet acte de cannibalisme remonte à cent ans. C'était durant la rébellion de William-Lyon Mackenzie qui plongea le Canada dans un état de guerre civile. La non-intervention devint une question de l'heure, et l'accusation portée contre les Etats-Unis d'avoir aidé les rebelles amena une cause de friction.

Le père de Mme Meloche, Basile Drouillard, caché depuis trois jours dans les bois et affamé, rencontra un campement indien, sur les bords de la rivière aux Canards. Les Indiens l'accueillirent avec courtoisie et lui servirent un gros morceau de viande grillée.

Drouillard dévora littéralement ce morceau de viande, et lorsqu'il eut fini, une vieille Indienne lui dit en souriant:

"Savez-vous ce que vous avez mangé?" Drouillard répondit qu'il l'ignorait mais qu'il lui avait semblé que la viande avait un goût étrange et hors de l'ordinaire. Toujours souriante, l'Indienne lui dit: "C'était un morceau d'épaule d'une femme américaine que nous avons capturée et tuée." Sceptique, le visiteur dut porter foi aux paroles de son interlocutrice lorsqu'elle lui exhiba, la tenant par les cheveux, la tête d'une femme blanche.

En racontant ces souvenirs, la centenaire déclare qu'elle n'était pas effrayée de vivre parmi ces sauvages, dans sa jeunesse, et qu'ils étaient les amis des colons.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Encouragez les petits efforts

Vous dites à votre fils: "Quand tu ne seras plus du tout désobéissant, je te donnerai une bicyclette."

Vous dites à votre fille: "Quand tu seras douce, patiente, tu recevras cette montre dont tu as tant envie."

Ainsi, vous promettez avec l'intention de tenir; vous vous engagez à récompenser magnifiquement vos enfants quand ils seront corrigés de leurs gros défauts. Voilà une forme pleine d'illusions et toute utopique! Allez donc vous attendre que votre fils soit devenu un parfait obéissant, un soumis, un docile sans défaillance, un petit saint? Vous imaginez-vous que votre fils va dominer du jour au lendemain ses nerfs, son exubérance, et supporter les petits ennuis, les taquineries, avec le sourire?

Vous attendrez longtemps — sans voir jamais les résultats espérés— chez vos enfants, si vous persistez à annoncer de mirifiques récompenses pour des changements radicaux, pour des héroïsmes, sans songer à reconnaitre et à marquer les menues victoires, les tentatives d'amélioration, les efforts réitérés, par de précieux encouragements.

Quels seront ces encouragements? Non le compliment répété qui développe le contentement intérieur jusqu'à la vanité, non le cadeau à outrance, en nature ou en argent qui conduit à la satiété ou à l'indifférence. Il y a mieux; vous emploierez les témoignages d'estime auxquels votre jeune garçon sera plus sensible que vous ne croyez; vous ferez appel au coeur de votre fille, lequel s'épanouissant dans le bien accompli lui fera trouver en elle-même sa récompense.

Faut-il m'expliquer? Voici des exemples bien simples et quotidiens: votre jeune écolier a terminé ses devoirs et leçons à l'heure fixée, ce qui est un acte de soumission envers le règlement et a demandé des efforts. C'est un progrès dont il faut faire sentir le prix: "Puisque tu es libre, lui dites-vous, viens m'aider, tu me rendras service." Et il devient votre collaborateur d'une occupation pour laquelle il éprouve du goût, du plaisir. La fierté seule "d'aider maman," de se rendre utile, le fait se réjouir d'être libéré de ses devoirs et leçons, et il sait qu'il doit cette heure bénie à son activité, à sa docilité.

Un de ces jeudis, votre petit garçon quoiqu'il n'ait pas de classe, est sorti de son lit immédiatement à votre premier appel, sans le faire répéter, sans flâner. Vous l'emmènerez dans vos courses matinales, en lui disant votre joie d'avoir un gentil compagnon pour vous aider à porter vos paquets, et pour bavarder en route. Je suis certaine que le jeudi suivant le petit bonhomme sera encore plus matinal.

Je vous rappelle les méfaits d'un chat: d'un coup de patte, l'encrier renversé sur le mouchoir que votre fillette ourlait avec application. Elle, les yeux pleins de larmes, voulait tuer le minet, se levait et se serait laissée emporter à ses cris habituels... Vous l'avez regardée, elle a compris, elle s'est arrêtée soudain et s'est contentée d'aller mettre rapidement le tissu taché sous le robinet; vous lui avez enseigné à le nettoyer et tout le mal fut vite réparé... N'avez-vous pas mieux agi que de gronder au premier symptôme de colère? La bonne surprise de sauver son oeuvre qu'elle croyait perdue a largement récompensé la petite ouvrière de l'effort accompli pour maîtriser sa colère qui lui aurait fait perdre du temps et lui aurait enlevé le sang-froid nécessaire pour réparer de suite ce grave dommage.

Louer les bonnes actions, gronder les mauvaises, c'est acte de justice. Vous savez combien les enfants sont sensibles au juste et à l'injuste; aussi ne maniez louanges ou gronderies qu'avec circonspection; mais je préférerais que vous oubliiez de réprimander une faute légère, plutôt que de négliger de remarquer avec un sourire une toute petite bonne action.

Tout ceci est affaire de tact, de mesure; l'essentiel est que vous soyez éclairés, parents attentifs, par la réflexion et l'observation, sur l'opportunité de vos encouragements ou de vos reproches, sur la valeur des efforts méritoires qui attirent les uns, ou de la culpabilité réelle qui encourt les autres.

Mais croire que vous obtiendrez de votre jeune enfant l'attention et l'effort par la seule puissance fascinatrice des mots: Devoir, Bien, Vertu, c'est professer un optimisme vraiment trop naïf. Les premiers mobiles de l'activité ne sont pas d'ordinaire d'une noblesse très haute. C'est souvent l'intérêt personnel immédiat qui pousse à l'action.

"Parlons donc aux enfants leur langage, dit un éducateur, et si le premier langage qu'ils comprennent est celui de l'intérêt, n'hésitons pas à en user; la morale la plus austère, pourvu qu'elle soit intelligente ne saurait nous le reprocher. Plus tard, à mesure que leur esprit s'ouvrira et que leur raison s'affermira, nous pourrons invoquer des motifs de plus en plus élevés, sinon plus efficaces."

Préparez ce plus tard en aidant votre petit garçon, votre fillette, à se corriger dès maintenant de leurs gros défauts, en encourageant leurs petites victoires.

Jehanne DORVEAUX.

LA RENCONTRE SUR LA ROUTE

Comment je me suis rapproché de Dieu? dit M. Duclos. Oh! Ce n'est pas une histoire romanesque; mais c'est un épisode saisissant de ma vie, auquel je ne pense jamais sans un frisson rétrospectif . . . Et certes, si profondément que j'en aie été troublé sur le coup, cela n'a pas modifié tout de suite mon état d'esprit. Je ne crois guère aux conversions subites. La nature humaine évolue lentement, progressivement, comme un lourd navire qui tourne, elle ne fait pas volte-face comme un cheval qui se cabre. Mais cela m'a ébranlé et il n'en fallait pas plus. Vaincre la force d'inertie, au moral comme au physique, c'est l'essentiel. L'élan une fois donné, une légère impulsion suffit pour accentuer le mouvement.

J'avais trente-cinq ans. J'étais industriel dans les Alpes. Je gagnais de l'argent sans grande peine et ne songeais qu'à en jouir. Je traitais de superstitions ou de niaiseries tout ce que je vénère aujourd'hui. Je me figurais être fort parce que j'étais sceptique. La négation pure et simple me paraissait le point de départ de tout affranchissement. A peine si je tolérais chez mes camarades des sentiments contraires aux miens. J'appelais ça de la faiblesse. Je me moquais d'eux. Je me glorifiais en moi-même de les dépasser par l'intelligence, la largeur de vue et la perspicacité. J'écartais soigneusement de mon esprit tout ce qui a rapport au spirituel. Ainsi me flattais-je d'être heureux.

J'avais encore ma mère. Elle était allée passer quelques semaines, cet été-là, en pleine montagne, dans un chalet que nous possédons au-dessus de Bourg-d'Oisans. Elle était née dans la montagne et elle l'aimait. Chaque année elle y faisait de longs séjours. Moi, je la rejoignais le dimanche. En semaine, on avait besoin de moi à l'usine.

Un lundi soir, vers les huit heures, je reçus un télégramme:

"Accident grave. Mère en danger. Venez."

Je l'avais quittée la veille en excellente santé. Comment dormons-nous tranquilles? L'angoisse est toujours suspendue sur notre tête comme le châtiment sur celle d'un coupable.

J'achevais de dîner. Je jetai ma serviette sur la table, je courus au garage, je mis en marche ma torpédo et je me ruai à toute allure sur la route de Briançon.

La journée avait été chaude. On apercevait maintenant, en direction de la Meije, des nuages épais. Il y aurait de l'orage avant longtemps par là-bas.

A peine atteignais-je Bourg-d'Oisans, l'orage éclata, en effet. Pas beaucoup de tonnerre, mais de la pluie par rafales, que le vent rendait oblique et qui cinglait la glace de ma voiture et qui cinglait le visage par les fentes de la capote. Il faisait nuit. Les phares allumés projetaient un faisceau blanc qui zébraient les hachures de l'averse. J'attaquai la rampe pour gagner le hameau non loin duquel était construit notre chalet. Il y avait cinq kilomètres de chemin, un chemin raboteux, caillouteux, bon pour les chars des paysans, avec des lacets continuels et un parapet chétif au bord du précipice. Je l'avais parcouru bien des fois, ce chemin, mais en plein jour, et prudemment. La nuit, on devait s'y casser la figure. Je ne me la suis pas cassée. Mes roues n'ont pas lâché l'ornière. Est-ce que quelqu'un veillait sur moi?

Vous pensez bien que je ne me demandais pas si quelqu'un veillait sur moi. Je n'avais qu'une idée: plus vite, encore plus vite; les cailloux volaient sous les pneus, le moteur surchauffé tapait... Tout à coup, j'aperçus une forme noir, courbée contre le vent qui gravissait aussi la côte

Une forme noire, mal dégagé par cet état trop cru, au milieu de ces ténèbres, mais trempée, boueuse, pataugeant dans les flaques, le bas de sa robe crépi de terre et qui ne se retourna même pas sur mon passage.

Je ne sais quelles réflexions, dans le temps d'une seconde, me traversèrent. C'était une femme. Elle allait sans doute au hameau. Je ne pouvais la laisser achever ce dur trajet par ce déluge, puisqu'elle était sur ma route. Je stoppai et je dis:

—Voulez-vous une place?

Le vent emporta mes paroles, mais elle comprit. Elle escalada le marchepied et s'assit à côté de moi. Alors j'entrevis son visage. Ce que j'avais pris pour une robe, c'était une soutane. Ce que j'avais pris pour une femme, c'était un prêtre.

Un prêtre! Moi qui, sans les haïr, les méprisais, les prêtres! Je retins difficilement un geste de dépit. Un instant, j'eus envie de freiner de nouveau et de le débarquer. Mais déjà le moteur ronflait. Je grognai, bourru:

—Qu'est-ce que vous faites dehors par un temps pareil?

Il me répondit très doucement:

—Je vais au chevet d'une agonisante.

Je me tus. Moi aussi, j'allais au chevet d'une agonisante.

Dix minutes après, nous traversions le hameau. Je ralentis:

—Vous descendez? Je continue un peu plus loin.

—C'est que, justement, je vais un peu plus loin aussi.

Alors enfin, je crus comprendre.

—Ah!! Où donc?

—Au chalet de Mme Duclos.

Nous avions le même but. C'est auprès de ma mère qu'il se rendait, dans le vent et la pluie, et que moi, l'incroyant, moi, l'esprit fort, moi, l'homme sans foi, sans pratiques et sans Dieu, je le conduisais à présent en automobile.

Un paysan, descendu au village prévenir le docteur, l'avait appelé. Il était en course sur un autre point de la commune. A peine rentré au presbytère et informé du péril imminent, il était reparti à pied, n'ayant aucun véhicule à sa disposition; il était reparti dans les lacets ravinés du chemin, dans les tourbillons du vent, dans le fouettement de la pluie, exclusivement anxieux d'arriver assez tôt près de la moribonde.

Il ne serait pas arrivé assez tôt, s'il avait dû poursuivre jusqu'au bout sa lente et pénible marche. Quand nous parvînmes au chalet, ma mère vivait encore, mais par miracle et grâce aux injections de caféine que lui faisait le docteur et aussi par un effort désespéré de volonté. Elle ne voulait pas, non, elle ne voulait pas mourir sans avoir vu le prêtre. Quel éclat dans ses yeux au moment où il entra! Quel éclat! Et puis, l'anéantissement du corps qui n'en peut plus. Ele reçut les sacrements, et ce fut fini. Un quart d'heure plus tard, il était trop tard.

Un quart d'heure plus tard. Si je n'avais pas rencontré le prêtre sur la route, si je ne m'étais pas arrêté par erreur, si je ne l'avais pas emmené avec moi au chalet, il aurait été trop tard. En de telles circonstances, bouleversé déjà par une des plus cruelles secousses qui puissent frapper un homme, comment n'aurais-je pas subi une impression ineffaçable? Oh! l'impression ne s'est pas effacée. Elle a marqué pour moi le début d'un état d'esprit nouveau. Peu à peu, mes idées ont changé d'orientation. A quoi tient le sort de notre âme? Entre ce que j'étais jadis et ce que je suis devenu, il n'y a eu qu'un coup de frein donné sur une route de montagne, la nuit, devant une forme noire que la pluie cinglait avec rage. Celui qui m'a inspiré ce coup de frein savait ce qu'il faisait.

René DUVERNE.

La chaux vive absorbe l'humidité, aussi il est bon de tenir une assiette pleine de cette poudre dans les armoires ou coins qui sont humides. Enlevez et renouvelez la chaux de temps en temps, parce que, naturellement, elle perd de sa force.



Joyeuse Fête

20 janvier
Eugène Parent, Saint-Joseph.
Aline Comeau, Dufrost.
21 janvier
Antonie Verreault, Saint-Norbert.
22 janvier
Gabriel Simard, La Salle.
Marie-Laure Delorme, St-Joseph.
24 janvier
Jeanne Robitaille, N.-D. de Lourdes, 10 ans.
Thérèse Brais, Saint-Joseph.
Antoine Bourrier, Saint-Lupicin.
25 janvier
Rolande Dionne, Saint-Joseph.
26 janvier
Cécile Gagné, Saint-Claude.

JEUNE FILLE TOI QUI ATTENDS...

Tu attends l'avenir, tu scrutes son mystère. Dans ce mystère qu'espères-tu voir surgir? Le bonheur? Le bonheur par l'amour? très probablement.

Mêler ta vie à une autre vie, trouver le noble emploi de tout ce qui veille, remue et aspire en ton jeune coeur. C'est cela que tu veux.

C'est normal. Ne te le reproche pas. Dieu te le permet. Il le veut pour toi. Tu peux faire tienne en l'appliquant à ton cas la parole de Jésus-Christ: "Soyez pareils à des gens qui attendent". La graine va vers la fleur, le grain vers l'épi. Tout va vers la vie. Toi aussi à ta façon, selon ton âge et selon ton coeur.

Certaines attendent en rêvant. Et cela ne leur sert pas à grand chose sinon à perdre leur temps, à s'alanguir et à se rendre peut-être incapables d'activité féconde. N'attends pas ainsi. Rêve quelquefois; c'est une détente et un repos. Mais ne rêve pas toujours. Mais ne fais pas toujours que rêver.

Certaines attendent en s'amusant. Pour prendre un acompte sur la vie trahissant leur espoir, elles s'amusent. Ce qui veut dire, tu le sais, à peu près ceci: elles rient, elles chantent, elles font du sport, elles flirtent. Elles s'amusent de petits triomphes. Trop distinguées pour s'amuser grossièrement, elles s'amusent selon leur monde. Cela leur fait une jeunesse joyeuse, qui bouge et qui danse. L'avenir? Elles clignent de l'oeil vers lui, d'un air de lui dire: "Hein! Ca ira! Tu vois! Je suis gentille! Tu me seras gentil, toi aussi." Tu fais comme elles. Ce n'est pas malin. Mais ce qu'à t'amuser tu perds de sérieux, de richesse morale, tu ne l'auras plus quand il te faudra l'avoir. Sans y penser tu te rends inapte à recevoir ce que tu espères. Peut-être même te rends-tu indigne de le recevoir! Attendre ainsi ce n'est pas attendre. C'est d'avance risquer que tout croule. Celles que l'amour et le mariage surprennent en plein amusement, porteront-elles avec courage le fardeau de responsabilités que le mariage met sur l'épaule?

Certaines attendent en s'énervant. Si tu es de celles-là, tu trouves le temps terriblement long. Tu trouves qu'il ne vient guère vite, le bonheur. Pour un rien tu fais des scènes. Tu compares sans arrêt ta malchance à la chance des autres. Tu accuses ton sérieux de t'empêcher l'amour. Ton coeur piaffe. Ta résignation s'impatiente, etc.

Et tout cela pourquoi? Quel résultat? Zéro, sinon de t'aigrir le caractère, de te faire la jeunesse malheureuse, et d'ôter à ces années fiévreuses et énervées tout ce qu'elles pouvaient avoir de formateur. Comme si, quand on rage sur le quai, le train venait plus vite. Et comme s'il n'était pas plus sage, le train ne paraissant pas, de lire, de tricoter en attendant qu'il arrive. Car il arrivera. Et s'il n'arrive pas, ton énervement ne le fera pas arriver. Tu en seras quitte pour un cafard mortel, une usure nerveuse qu'il te faudra soigner et qu'il n'est pas sûr que tu guérisses. La belle avance!

Certaines attendent en se préparant. Et ce sont les vraies sages. Leur raisonnement est simple. Fais-le tien. Elles se disent: "J'attends l'amour. Il viendra ou ne viendra pas. S'il vient, et quand il viendra, je veux être prête pour lui. Ce n'est pas là petite affaire. Surtout si je joins comme il le faudrait, les mots: Amour - Mariage - Foyer - Maternité! Que de devoirs en perspective, que de qualités requises! Le bonheur se paie! Il ne dure que si on le mérite et que si à ses dépens on l'entretient.

Une femme honnête, une ménagère parfaite, une chrétienne complète: ce n'est pas rien. Moins que le reste un mariage qui veut être réussi ne peut s'improviser. Je saurai dans le mariage, ce qu'avant j'aurai appris. A lui seul il ne fait d'une illettrée une savante; d'une légère une sérieuse; d'une inconstante une fidèle; d'une négligente une soigneuse; d'une égoïste une dévouée; d'une épine une rose; d'une trogne un sourire; d'une mégère un charme. Il consacre religieusement ce qu'il trouve. Il ne comble pas les grands vides. Une prière le matin de l'examen, dispenserait-elle de le préparer par l'étude? On sait que non. La même loi s'applique au mariage comme aux essentielles éventualités de la vie. Si tu l'as compris prépare-toi. L'attente ne sera ni allongée ni raccourcie.

Rien à perdre, tout à gagner. S'embellir la jeunesse reste encore la meilleure façon de se féconder la vie.

GERTRUDE.

—Le Phare.

Les plantes de Noël

Comment en prendre soin

Bien des personnes reçoivent des plantes, à Noël. Bien peu savent comment entretenir et garder vivants les précieux arbustes. Voici quelques conseils qui aideront à prolonger, dans ce domaine, les joies de Noël.

Les cerises de Jérusalem, ces jolies plantes à boules rouges ne doivent pas être beaucoup arrosées. Un peu plus, cependant, si vous les mettez en plein soleil. Quand les boules sont tombées, continuez à arroser la plante. Quand les beaux jours sont revenus, mettez la plante en pleine terre après en avoir coupé toutes les branches. L'automne prochain, vous la remettrez en pot en l'arrosant avec soin et elle donnera de nouvelles fleurs.

Quand vous n'êtes pas sûre si vos plantes ont besoin d'eau ou non, prenez un canif et frappez le pot d'un petit coup sec, au-dessous du bord. S'il rend un son mat, la terre est assez humide. Si le son est clair, cela veut dire que la terre a besoin d'eau.

Pour les poinsiettias, les magnifiques et grandes fleurs rouges, les plus populaires de Noël, il faut une température égale. Le moindre changement brusque peut leur être fatal. Elles doivent être mises dans de grands pots, arrosées avec abondance, être dans une bonne terre et n'être pas placées près du gaz. On conseille d'envelopper la plante dans un papier, la nuit, pour lui conserver sa température. Cependant, elle peut supporter 65 degrés, la nuit, et 10 degrés de plus pendant le jour.

Pour qu'elle fleurisse une autre année, il faut — dès que la floraison est tombée, — la couper au ras de terre ou du moins à pas plus que six à huit pouces du sol, et la mettre à la cave, sans eau, pendant deux à trois mois, à l'ombre. Aux alentours du 1er avril, vous la remettez en pot dans un mélange de sable, d'huile, et d'un sixième de terreau et vous la mettez alors dans une pièce très chaude.

SÈME...

Du bulletin des institutrices laïques "Aux Davidées," nous extrayons les lignes suivantes. Elles diront à toutes les jeunes apôtres quelle ardeur confiante et quel entrain joyeux font lever les moissons dans les terrains les plus ingrats.

Sème ton **optimisme**.
Chante sur tous les tons, sur tous les airs, sur toutes les notes et à toutes les minutes: Vive la vie!
Sème ta **jeunesse**.
Regarde toujours l'heure à l'horloge de tes dix-huit ans.
Sème ton **enthousiasme**.
Pour ceux qui relentissent en route, dégringolent l'escalier et n'ont plus ce transport.
Sème tes **élans**.
Ce qui est beau dans la vie, ce n'est pas d'être arrivé, c'est de partir
Sème ton **sourire**.
Pour que tout rayonne, pour que tout soit imprégné de sympathie, de bienveillance, pour apprendre aux autres à sourire.
Sème ton **dévouement**.
Pour tous les autres! Donne-toi , la vie sera si belle lorsqu'elle ne sera pas toute à toi.
Sème ton **courage**.
Fais tout ce que le monde a peur de faire , ose, fais face
Sème ton **énergie**.
Pour que les tiges pliantes près de toi se redressent.
Sème ta **force**.
Fais fermement ce que tu veux, jette-toi dans la minute présente, avec toute ton âme, et vas-y!
Sème ton **héroïsme**.
Lutte sans arrêt , sans recul , sans écart , à corps perdu!
Sème les plus **petites choses**.
Les riens, les presque rien qu'on aime tant parce qu'additionnés ils font les grands "tout".
Sème ta **vie**.
Exister, oui, mais surtout vivre, t'épanouir, rayonner.
Sème le **meilleur de toi-même**.
Le plus beau, dans ce que tu fais, dans ce que tu dis, tout grand, tout vaste, sans mesure.
Sème ton **amour**.
Ta sympathie, tout ton toi-même, pour éveiller la bonté, pour rendre les autres bons.
Sème ta **foi**.
Pour soulever, raffermir, être l'appui de ceux qui chancellent!
Sème ta **franchise**.
Pour clarifier Regarde en avant avec un regard ferme, un regard jeune, fait de clarté, de quelque chose de net!
Sème ta **paix**.
Sois la source claire qui reflète la limpidité, tout ce qui est pur, épanoui.
Sème ta **confiance**.
Abandonne-toi en Dieu; donne-lui tes soucis, tes malentendus, tes misères, tout ce qui te pèse
Sème ton **ciel**.
Pour donner du soleil à ceux qui n'ont que la nuit.

De la poudre aux yeux

Il ne s'agit point, pour une femme qui veut plaire, de jeter de la poudre aux yeux. Je veux dire d'adopter un maquillage outré, une mise trop originale et de penser qu'elle a fait ainsi tout ce qu'il faut pour être séduisante. On ne s'en tire pas à si bon compte. Les hommes sont plus avertis que nous ne le croyons généralement: ils savent fort bien discerner tous les détails qui font une femme soignée. Un maquillage trop audacieux ou trop voyant ne les séduit guère. Ils n'aiment point une supercherie trop apparente. Sous le rouge et la poudre trop épaisse, ils devinent le teint pâle et terne, la peau insuffisamment soignée.

Il faut, au contraire, pour qu'une femme paraisse jolie, que son maquillage soit si habilement fait, si fondu, qu'il paraisse vraiment naturel. Pour des yeux masculins, le naturel seul est plaisant. Voici une anecdote qui vous le prouvera.

Une jeune femme était en guerre avec son mari parce que celui-ci ne pouvait admettre qu'elle se maquillât. Un jour, cependant, je l'entendis s'écrier, tout triomphant, en s'adressant à sa femme: "Regarde-toi dans la glace, aujourd'hui tu es parfaite, tu n'as rien mis ni sur tes joues, ni sur tes lèvres, ni sur tes yeux, tu es beaucoup plus jolie que d'habitude."

Or la jeune femme venait ce jour-là d'accorder de grands soins à son teint et avait pris la peine de réussir parfaitement son maquillage, choisissant fard et poudre parfaitement assortis à son teint.

Je le répète, il ne s'agit pas de se maquiller et de se poudrer à la diable. Il faut le faire soigneusement en pensant à ce qu'on fait. Il faut toujours mettre la poudre après le rouge; celui-ci, estompé par la poudre, parait beaucoup plus naturel. En outre, choisissez une poudre extrêmement légère et impalpable. Une bonne poudre n'est jamais trop fine. D'abord parce qu'elle permet à la peau de respirer et qu'elle ne laisse pas sur les joues de plaques épaisses.

Ainsi obtiendrez-vous ce teint mat, frais et velouté, qui donne justement l'apparence parfaite du naturel.

La logique de bébé

Jeanne, dix ans, donne une leçon d'arithmétique à Jo, quatre ans.

Jeanne — Voyons, compte les petits ânes qui sont dans le pré. Un âne

Jo. — Un âne deux nânes

Jeanne — On ne dit pas deux nânes, on dit deux ânes.

Jo. — Deux ânes, trois ânes, quatre z'ânes.

Jeanne — Mais non, on ne dit pas quatre z'ânes, mais quatre ânes.

Jo. — Quatre ânes, cinq trânes....

Jeanne — Encore! On ne dit pas cinq trânes, mais cinq ânes....

Jo. — Je veux bien. Cinq ânes, six cânes....

Jeanne — Oh! le petit sot. Il faut dire six ânes

Jo. — Si tu veux. Six ânes, sept z'ânes

Jeanne — Décidément tu le fais exprès. On ne t'apprendra jamais à compter

Le beau rêve

—J'ai fait un beau rêve de toi, Emilie. J'ai rêvé que tu t'étais égarée dans un bois.

—Et tu m'as retrouvée, mon chéri?

—Non, je ne t'ai pas retrouvée

Sur l'éducation

A vrai dire, filles et garçons, ce ne sont pas les préceptes que nous leur donnons qui risquent d'impressionner beaucoup nos enfants. Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous leur disons de temps en temps et avec solennité, mais c'est ce que nous faisons. Nous élevons nos enfants sans le savoir et en vivant. Nous avons dans nos maisons ces appareils enregistreurs qui ne laissent rien perdre. Ce qu'ils retiennent de l'ensemble de notre vie, c'est cela qui a le plus de pouvoir sur eux.

Nos velléités de système, de programme comptent pour bien peu, à côté de la puissance de l'exemple.

Combien de pères et de mères s'élèvent eux-mêmes, au sens profond du mot, à cause des yeux candides qui ne les perdent pas de vue. Que de passions jugulées, que de sacrifices consentis, que de muettes victoires pour l'amour de ces témoins qui ne le sauront jamais!

Aussi lourde que soit l'hérédité d'un enfant, aussi redoutables que soient ses passions dont il apportait le germe en naissant; nous avons fait pour lui tout le possible si nous avons réussi à le persuader, selon la saison, qu'une seule chose compte en ce monde: c'est de se perfectionner, c'est le perfectionnement intérieur. Introduire dans une jeune âme cette idée que cela seul importe qui est de bien vivre, non pas seulement aux yeux et devant ce regard intérieur qui voit l'envers de nos actes et qui connait nos plus secrètes pensées.

François MAURIAC.

RECETTES

La cuisine pour deux

La cuisine pour deux est monotone, dites-vous: toujours des côtelettes, toujours des biftecks, ce a ne change jamais. Et pourtant aucun épluchage, aucune sauce n'est trop longue à faire quand "ce n'est que pour deux", et ce n'est pas une grosse dépense de faire de temps à autre un petit extra. Les "petits plats" sont, pour les toutes jeunes femmes, une occasion de montrer à leur mari qu'elles sont bonnes ménagères; elles auront bien le temps plus tard de rôtir de grosses pièces.

Avec un oeuf, une tranche de jambon et une belle escalope de veau, vous ferez un plat ravissant. —Faites cuire l'oeuf dur, écallez-le et enveloppez-le dans la tranche de jambon. Si vous avez un reste d'épinards, vous pouvez le napper sur l'escalope de veau, mais ce n'est pas indispensable. Placez votre oeuf enveloppé de jambon sur l'escalope de veau, roulez et ficelez. Faites revenir un quart d'heure dans le beurre cette grosse paupiette, puis mouillez avec un grand verre d'eau, salez, poivrez et laisser mijoter vingt minutes. Enlevez les ficelles et coupez en gros médaillons que vous disposerez autour d'un plat de nouilles; arrosez de sauce.

Les oeufs figurent souvent dans le menu "quand on est deux".—On peut au moins en varier la présentation.

Tomates aux oeufs — Evidez de belles tomates, versez dans chacune une cuillerée d'huile bouillante. Cassez dans chaque tomate un oeuf, mettez au four jusqu'à ce que le blanc soit parfaitement pris, saupoudrez de persil haché et servez.

Oeufs Agnès — Pour trois oeufs, délayez dans du lait une cuillerée à soupe de farine, mélangez-la aux oeufs bien battus, ajoutez une cuillerée à soupe de fromage râpé, cuisez comme des oeufs brouillés et servez sur des croûtons frits.

Pourquoi ne pas faire de rôtis quand on est deux? —En accommodant bien les bons restes, on fait des plats délicieux. Voici, par exemple, deux utilisations des restes de rôti de veau, l'une pour les belles tranches, l'autre pour les rognures.

Chaud-froid de veau en gelée — Faites de la gelée, remplissez-en le fond d'un moule; disposez ensuite vos tranches de rôti trempées dans une sauce Béchamel assez épaisse, puis remplissez le moule avec le reste de gelée; recouvrez d'une assiette et d'un poids, pour que tout soit bien tassé; trempez une minute dans l'eau chaude, pour que les différentes couches de gelée ne prennent pas séparément, et mettez au frais pendant plusieurs heures.

Crêpes au veau et au champignon — Coupez en petits dés les restes d'un rôti de veau et complétez, s'il a lieu, avec du jambon et des champignons. Mélangez le tout avec un peu de sauce Béchamel et remplissez de cette farce de petites crêpes; rangez-les dans un plat allant au feu et arrosez-les du reste de la sauce. Faites dorer au four.

Les restes de rôti de boeuf se dessèchent rapidement — Il faut donc les accommoder très rapidement. Découpez en fines tranches sur lesquelles vous étendrez un peu de purée de foie gras et mettez-les en gelée, comme il est indiqué plus haut pour le chaud-froid de veau.

Faites, avec les restes de poulet, un bon pain de volaille — Désossez vos restes, hachez-les finement; ajoutez-y un jaune d'oeuf dur et un oeuf cru, une tranche de pain trempée dans le bouillon, du sel, du poivre, de la muscade et un bon morceau de beurre; mélangez bien; mettez dans une terrine, arrosez de bouillon, et faites cuire à feu doux. Ce plat peut se conserver au frais pendant quatre ou cinq jours.

Un conseil de beauté

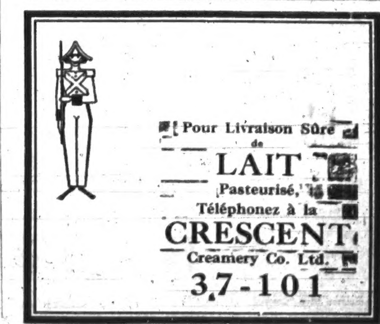
Pour raffermir les lèvres

Les brosser, comme les dents avec une petite brosse à dents très douce, trempée dans l'eau tiède. On y passera ensuite la pommade habituelle.

Pour faire pousser les cils

Il suffit de les humecter tous les soirs avec un peu d'huile de ricin; c'est une méthode facile quoique lente, mais qui donne parait-il d'excellents résultats.

Les rideaux de dentelle usés, coupés en carrés font de bons linges à vaisselle.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Noces d'argent

A l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Conrad Gauthier, il y eut le samedi 16, une messe d'action de grâces célébrée par M. le curé. Les frais du chant furent faits par la chorale des élèves du couvent, sous l'habile direction des RR. SS. Grises.

Le soir, les jubilaires reçurent à souper de nombreux parents et amis. On y remarquait le Rév. Père Paré, vicaire, C.SS.R., l'hon. et Mme S. Marcoux, MM. J.-T. Beaubien, L.-H. Bénard, E. Gagnon, Dr F.-X. Demers, W. Raymond, T. Gauthier, Ed. Smith, Al. Champagne, Cles Champagne, C. Champagne, Gus. Champagne, G. Bohémier, A. Delorme, MM. et Mmes J. W. Finnigan, M. Duguay, J. R. Bonin, J. Dufresne, F. Tougas, A. Bohémier, R. Levasseur, J. Dufault, V. Bourbonnière, H. Gauthier, Ls Salignon, Th. Gelley, Ons Saindon, A. Dubois, E. Fréchette, Mmes L. Gendreau, A. Roque, A. Saint-Laurent, E. L'Heureux, Mlles I. Fréchette, S. Champagne, M. Bohémier, A. Delorme.

Après le souper, une magnifique adresse fut lue par l'aîné de la famille au nom de tous les enfants réunis. Les deux cadets nous charmèrent par leurs courts mais gracieux hommages. Le Rév. Père Paré louangea les jubilaires, les félicitant de leur conduite exemplaire, de leur intégrité et des sacrifices accomplis pour l'éducation de leurs enfants.

De magnifiques discours et chants agrémentèrent la soirée.

Des quinze enfants que Dieu a donnés à M. et Mme Gauthier, neuf sont vivants: Annette, chez les SS. Grises de la Charité; Cyprien, Estelle, Eveline, Liguori, Vitaline, Thérèse, Azarie et Céline, à la maison.

A l'unisson remercions Dieu de toutes les faveurs dont Il les a comblés, qu'Il bénisse leurs entreprises et qu'Il nous les conserve pour les noces d'or et de diamant. La famille ajoute un cordial merci à tous les participants de cette soirée.

LA BROQUERIE

Notre autel

Pour les paroissiens de La Broquerie, Noël fut une fête doublement chère dont on gardera longtemps le souvenir, car en plus de la célébration de la Nativité de Notre-Seigneur, avait lieu l'inauguration de notre nouvel autel. Jésus, qui avait dû autrefois naître dans une pauvre étable, dut se réjouir en prenant possession de sa nouvelle demeure, préparée et offerte si généreusement par ses enfants. En effet, depuis plus d'un an, encouragé par notre curé, c'est à qui aurait rivalisé de zèle et d'ardeur afin de parvenir à amasser la somme nécessaire à l'achat de cet autel. Nous pouvons dire enfin que notre rêve est réalisé et nous sommes heureux d'offrir, sans dette, à Notre-Seigneur une demeure plus digne de Lui.

• • •

"Shower"

Vendredi soir le 8 janvier, avait lieu dans notre spacieuse salle paroissiale un magnifique "shower" en l'honneur de Mlle Alida Fabas.

Cette soirée était organisée par Mlles Joséphine et Thérèse Pelletier et Matilda Larivière. Décorations et programme étaient très appropriés. De jolis cadeaux furent présentés par la petite Eloise Gagnon et Hector Fabas. Une belle adresse fut lue par Mlle Germaine Tétreault. Mlle Alida Fabas à son tour, nous adressa des paroles de remerciements. 90 dames et demoiselles étaient présentes.

Mariage Maloney - Fabas

Mardi matin 12 janvier, avait lieu le mariage de Mlle Alida Fabas avec M. Earl Maloney, béni par M. l'abbé Couture. Nous leurs offrons nos sincères souhaits de bonheur.

LORETTE

Mariage

Mlle Emma Trudeau et M. Lucien Gauthier sont les premiers qui se présentent dans la nouvelle année pour faire bénir leur mariage. M. le Curé a béni leur union le mercredi 13 janvier. Emma Trudeau était assistée par son frère Ubarde, et Lucien Gauthier, par son oncle Camille Jeanson. Bonheur et longue vie au nouveau couple, et que leur exemple soit suivi par une foule d'autres!

Baptême

Le dernier jour de l'année 1936 a été marqué par le baptême d'Armande-Eléonore - Bernadette, enfant d'Antonin et Mme Mondor. Parrain et marraine: Fortunat et Bernadette Mousseau, oncle et tante maternels de l'enfant.

Le 19 du même mois avait été baptisé Marie-Régianne-Priscille Marcoux, enfant de Georges et Mme Marcoux. Les parrain et marraine furent Josaphat et Marie Simard, ses oncle et tante.

Statistiques de l'année 1936

Il y a eu 29 baptêmes, six mariages et sept sépultures dont 3 adultes et 4 enfants.

Population de Lorette au 31 décembre 1936:

151 familles donnant une population de 883 âmes. Population assez hétérogène comme on peut voir, puisqu'elle se compose de 127 familles canadiennes-françaises, 16 familles polonaises, 5 familles allemandes, 4 familles italiennes, 3 familles hongroises, 3 familles belges, 2 familles bohémiennes, 1 famille anglaise et un seul Irlandais. Il faut ajouter à ces 151 familles de rite latin, 22 familles du rite ruthène, soit 96 personnes. Total: 173 familles, 979 personnes. Nous avons 20 familles nouvelles, tandis que 4 ont quitté la paroisse durant l'année.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Fête

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le Curé les élèves du Collège lui donnaient une très jolie réception jeudi dernier. Il y eut une adresse, du chant et de la musique. M. le Curé a été très touché de leur bienveillance et de leur amabilité et il remercia bien sincèrement les Révérends Frères et les élèves. L'après-midi, les élèves du Couvent offraient à M. le Curé leur voeux de bonne fête. Là également il y eut du chant et un dialogue par les petites et une élève du Cours supérieur a lu une adresse. M. le Curé remercia les Religieuses et les élèves et leur dit de nouveau son attachement pour ses écoliers et son dévouement à la paroisse entière.

Quelques confrères sont venus prendre le dîner avec M. le Curé au presbytère. On en comptait au moins huit.

Le soir, le Conseil de l'Amicale, au nom des Dames et des Demoiselles de la paroisse, présenta un magnifique cadeau à M. le Curé et lui offrit ses meilleurs voeux.

M. le Curé fut vivement touché de ces marques de gentillesse à son égard et il a dû sentir combien il est aimé et estimé de tous sans distinction.

• • •

M. Lucien Beaubien, M.P., est parti la semaine dernière pour Ottawa où il demeurera jusqu'à la fin de la session.

• • •

M. Jean Godard, employé au Canadien National, doit nous quitter cette semaine pour Oakburn, Manitoba, où il résidera à l'avenir. Sa famille doit le rejoindre au printemps. Nous lui souhaitons bonne chance dans son nouvel emploi.

• • •

Gouret

Nos juniors se sont mesurés avec ceux du Morris High School dernièrement et ils ont dû céder la victoire aux visiteurs qui brillèrent surtout par leur jeu d'ensemble. La partie cependant fut chaudement contestée, comme l'indiquent les points: Morris—4; St-Jean—3. Vendredi dernier, les joueurs de Ste-Agathe rendaient visite aux joueurs d'ici. Ceux-ci, décidés de ne pas perdre deux parties consécutives, réussirent à vaincre leurs adversaires au pointage de 6 à 3. Les joutes de gouret seraient toujours plus intéressantes et pour les joueurs et pour les spectateurs si on se décidait à jouer un jeu d'ensemble et si on réduisait le nombre d'efforts individuels et parfois très inutiles qui aboutissent à fatiguer les joueurs et les spectateurs.

LAC-DU-BONNET

Le début de l'année 1937 n'est pas trop rose pour les enfants du Lac-du-Bonnet; plusieurs souffrent de vilains rhumes, et dans certains cas de pneumonie. Cette dernière a terrassé un enfant de deux ans, petit garçon de M. et Mme Edgar Paul.

• • •

On annonce le prochain mariage de M. Paul Rivera à Mlle Antoinette Lussier pour le 30 de ce mois.

• • •

M. Omer Lavoie a dû faire un stage à l'hôpital, souffrant d'une étrange maladie de langue. Il est revenu beaucoup mieux.

• • •

M. Arthur Fournier est parti pour la région des Mines, ainsi que M. Arthur Thibeault. Notre organiste, Mlle Antoinette Robidoux, a également passé quelques mois dans la région minière de San Antonio, en visite chez sa soeur Mme Moreau.

• • •

M. le curé Vinet est aussi allé dans la région des mines au début du mois. Il a visité Beresford Lake, Long Lake et Central Mines. Il a fait environ 300 milles en aéroplane. Comme il le dit souvent, pour une fois il était "au-dessus de ses affaires". Le voyage en aéroplane du Lac-du-Bonnet à Beresford Lake est très intéressant. A quatre mille pieds dans les airs on distingue encore assez facilement, surtout au moyen de lunettes, les bandes de loups affamés sur les lacs gelés où des orignaux ou chevreuils effrayés qui s'obstinent, semble-t-il, à courir pour ne pas se laisser dépasser par l'avion filant à 150 milles à l'heure.

Ce voyage tout près des nuages, ou même dans les nuages parfois très épais, a de très intéressants côtés, pourvu toutefois que . . . ces chères ailes restent en place, sinon . . .

Mais quel contraste si quelques heures après ce tour d'avion, nous visitons les mines et nous nous trouvons à trois mille pieds sous terre! . . . Alors, c'est la réalité, nous ne sommes plus, hélas! "au-dessus de nos affaires" . . .

OTTERBURNE

Soirée de l'Association d'Education

Nous sommes heureux d'annoncer que notre cercle local a réussi à organiser sa soirée pour dimanche prochain, le 24. On se rappelle sans doute le succès remporté l'an dernier à pareille date. Les organisateurs assurent que la séance sera non moins intéressante et instructive cette année. La discrétion nous oblige à taire le nom du conférencier, mais non pas à vanter ses qualités. Sa valeur personnelle et le choix de son sujet satisferont les plus exigeants. La conférence sera agrémentée par un programme dramatique et musical donné par les enfants de nos trois écoles, sous la direction de leurs maîtresses, Mlles Lapointe, Lemoine et Toupin. La Maison St-Joseph a accordé gracieusement l'hospitalité aux organisateurs. L'entrée est gratuite. M. le président Joseph Laroche n'exige comme récompense de son dévouement qu'une présence nombreuse. Lever du rideau à 8 h.

Nos soirées du dimanche

Un mot d'abord de celle du 10 organisée par nos Ligueurs du Sacré-Coeur. Ils avaient espéré faire plus. Qu'ils soient cependant remerciés d'avoir fait autant. Les vainqueurs aux cartes furent Mme Joseph Gobeille et M. Pierre Rioux. Nos félicitations. Le chroniqueur est assez embarrassé d'annoncer les 'gagnants' du "prix de consolation", — car il faudrait qu'il se nomme lui-même, —et ce n'est pas modeste; puis, Mme Alfred Genest ne veut pas qu'on publie sa défaite, ni son "vieux"!

La soirée de dimanche dernier, 17 janvier, a remporté un succès bien satisfaisant.

Les Enfants de Marie ne se sont pas dévouées vainement. Honneur à MM. Geo. Robidoux et Edouard Brisson pour leur victoire aux cartes. Et à Mme Horace Desrosiers qui a gagné le plus de points: total, 116. Nous invitons les amis ou amies de Mlle Evelyne Rougeau et de M. Armand Carrière d'aller leur offrir les "consolations" de circonstance. Mlle R.-H. Daigneault, de la Saskatchewan, en visite chez son beau-frère, M. Roy, et M. Arthur Gobeille ont gagné le prix d'entrée. De jolis prix ont été tirés ou vendus à l'encan chinois: un chapelet "Spina Christi", une nappe, une serviette à bain, deux riches gâteaux, un service de verres, deux piastres en papier (pas du faux argent); le sort a favorisé particulièrement les Messieurs. Voici les noms: Honoré Vermette, Zéph. Audette, Arthur Gobeille, M. Roy, Armand Poirier, Rosario Deamel. Mlle Thérèse Vermette fut l'unique gagnante chez les dames. Elle sera heureuse de manger le succulent gâteau de Mlle B. Audette à leur santé! La prochaine partie de cartes est fixée au dimanche soir, 31 janvier. Les Dames de Sainte-Anne en sont les organisatrices.

Maison Saint-Joseph

Profession religieuse

Le 6 janvier, dans notre chapelle, le Frère Albert Leblanc, C.S.V., professeur, a prononcé ses voeux perpétuels de religion. Le R. P. Albert Denis, C.S.V., directeur, a présidé cette impressionnante cérémonie. Il était assisté des FF. J. A. Huard, C.S.V., et Bruno Gareau, C.S.V. Le Père Lesage, C.S.V., aumônier, a prononcé l'allocution de circonstance. Le Frère Leblanc devient ainsi catéchiste formé. L'insigne de ce rang est l'anneau bénit.

Le même soir, nous arrivait de Montréal le Frère Paul-Gérard Blanchette, C.S.V. Il était étudiant à notre Scolasticat de St-Denis-sur-Richelieu, Qué. (section anglaise). Il enseignera à nos grands garçons. Bienvenue!

Retraite de nos orphelins

La retraite annuelle de nos garçons aura lieu cette semaine. Elle commencera mercredi soir, le 20, pour se terminer dimanche matin, le 24. Un Père Oblat, du Juniorat de Saint-Boniface, en sera le prédicateur. Le programme est celui d'une retraite fermée. Chaque année, les autorités de notre orphelinat tiennent à procurer ces bienfaits spirituels à nos enfants,—une soixantaine en tout.

• • •

TABLEAU D'HONNEUR pour le mois de décembre

Grade VIII—Annette Brisson.
Grade VII — Eleonor Reynolds, Ailen McVicar.
Grade VI — Léonne Valois, Marie-Ange Poirier.
Grade V — Lucien Desrosiers, Kaye McVicar.
Grade IV — Lucille Carrière, Solange Desrosiers, Aline Genest.
Grade III — Ernest Brisson, Omer Carrière.
Grade II Sr—Yvette Carrière, M.-Rose Cinq-Mars.
Grade II Jr—Hélène Desrosiers, Thérèse Genest.
Grade I — Georges Carrière, Joseph Saltel.

SAINT-LEON

Les amis de Mlle Martel lui ont offert une surprise à l'occasion de son anniversaire. La soirée a été fort agréable. Après le goûter, Mlle I. Lussier lui a offert au nom de tous une jolie bourse bien garnie.

ONTARIO

NORMAN

Funérailles de Mme Jean-E. Le Bleu

Un dernier et touchant hommage a été rendu le 8 janvier, à Mme Jean-E. Le Bleu, née Eva Lemay, décédée le 5 dans la 49e année de son âge. Ses funérailles ont eu lieu à 9 h. 30 en l'église du Sacré-Coeur à Norman.

Une foule nombreuse de parents et d'amis a accompagné la dépouille mortelle de la résidence à l'église. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Léo Laliberté, qui a chanté aussi le service. L'église était revêtue de ses plus beaux ornements et le chant fut exécuté par la chorale de Kenora et des amis de la famille.

Les Dames de Sainte-Anne dont la défunte faisait partie ont accompagné la dépouille mortelle, ainsi que M. le maire et tous les membres du conseil de ville de Kenora, dont M. J.-E. Le Bleu a fait partie pendant plusieurs années.

Conduisaient le deuil, son mari, J.-E. Le Bleu; ses frères, Paul et Achille Lemay, son beau-frère, Arsène Le Bleu; sa soeur, Mme M. Cardinal, de Starbuck, Man.; ses belles-soeurs, Mmes Ernestine Le Bleu, de Saint-Boniface, et Arsène Le Bleu, de Norman; sa tante, Mme P. L'Heureux, de Winnipeg, et les neveux et nièces de la défunte.

Après le service, le cortège s'est reformé pour accompagner la dépouille mortelle au cimetière de Kenora où se fit l'inhumation dans le lot de famille.

Les six neveux de la défunte étaient les porteurs, MM. Denis Le Bleu, Edgar Le Bleu, Oscar Lemay, Herbert Burton, Oscar Cardinal, Henri Metail.

Le char de tributs floraux était conduit par M. Edouard Leroux.

La disparition de Mme Le Bleu particulièrement estimée en notre ville, où elle s'était dévouée aux oeuvres paroissiales depuis son arrivée à Norman, causera de profonds regrets car elle a su se créer de nombreux amis. Elle était Dame de Ste-Anne, dame de l'Autel depuis 20 ans, et faisait partie de la chorale depuis 40 ans.

A la famille de la défunte nous offrons nos plus vives sympathies.







Le duc de Windsor joue de l'accordéon

ENZESFELD, Autriche—On apprend que le duc de Windsor quittera probablement le château d'Enzesfeld où il s'est retiré depuis son abdication pour accepter l'hospitalité d'amis hongrois dans un château situé tout près de Budapest. Il reviendrait cependant plus tard à Enzesfeld. Son hôte, le baron Eugène de Rothschield, vient de partir pour Paris où la baronne doit aller le rejoindre d'ici quelques jours.

Les journaux de Vienne racontent que le duc de Windsor s'amuse à jouer des valses autrichiennes sur un accordéon dont on lui a fait cadeau à Noël. Il fait aussi du ski.

L'ESPAGNE SANGLANTE

A la propagande mensongère du Front populaire espagnol asservi aux Soviets, nous pouvons opposer un contre-poison; c'est la publication riche en documents photographiques authentiques, qui vient de paraître sous ce titre: l'Espagne sanglante.

C'est le récit objectif des troubles qui se sont succédé chez nos malheureux voisins depuis l'établissement de la République et dont les plus graves ont été le soulèvement des Asturies, prélude de la guerre civile qui se poursuit déjà depuis plusieurs mois. Cette histoire est accompagnée d'un grand nombre de photographies groupées méthodiquement et qui sont infiniment plus émouvantes que les plus éloquentes descriptions.

Celles-ci d'ailleurs ne font pas défaut, car des reportages et des déclarations de grands personnages nous décrivent les deux fronts en présence, les dévastations de la guerre et aussi les destructions de vies humaines et d'oeuvres religieuses et artistiques qui ont été inspirées par la sauvagerie de l'homme déchaîné.

Les auteurs de cette publication ont eu la ferme volonté de faire une oeuvre documentaire; ils disparaissent devant les faits traduits eux-mêmes par des photographies authentiques.

Nous avons tâché, disent-ils, de faire oeuvre d'objectivité. Pour cela nous nous sommes astreints à tirer notre récit de sources indiscutables, aussi bien du côté "rouge" que du côté "blanc", c'est-à-dire que—sans les accuser aucunement—nous avons éliminé les sources espagnoles des deux parts et, en France, les journaux d'opinion, des deux parts aussi. Les rares exceptions à cette règle ont été indiquées expressément et concernent le plus souvent des cas où le polémiste témoigne en faveur de son adversaire. De façon générale, nous avons utilisé surtout les témoignages anglo-saxons et la presse française quotidienne ou périodique d'information pure. Partout d'ailleurs où la place nous le permettait, nous avons cité les textes eux-mêmes de ces témoins que nous tenons à féliciter non seulement du talent, mais d'une impartialité qui leur font vraiment honneur.

Ce qui ressort le plus de ce récit, c'est la rage irréligieuse dont fait preuve le Front populaire espagnol, dirigé par les Soviets. Les supplices qui ont été infligés aux prêtres et aux religieux avant de leur donner la mort égalent en horreur ceux que Néron et les plus cruels persécuteurs de l'Eglise des anciens temps ont fait subir aux martyrs. "J'apprends, écrivait le reporter du Petit Parisien, que l'évêque de Siguenza, vieillard de 70 ans, a été promené nu dans les rues, les prostituées lui faisant un honteux cortège. A Naval-Peral, un vieux curé a été décapité et l'on a contraint les fidèles à fouler sa dépouille sanglante. A Seburos, un autre prêtre a été précipité d'un balcon dans une bassine d'eau bouillante."

"Dans le village de Torrijos, à 20 kilomètres de Tolède, le curé vit arriver une bande d'énergumènes devant le presbytère, dont il fut arraché par la force, traîné dans la rue où il lui fut demandé de blasphémer Dieu. Le prêtre ayant répondu qu'il préférait souffrir pour le Christ plutôt que de blasphémer, la horde rouge décida de lui faire endurer le même supplice que le Christ. Avec une cruauté bestiale, ils lui arrachèrent ses vêtements et le chargèrent d'une énorme poutre. Auparavant, ils l'avaient recouvert d'une grande pièce d'étoffe rouge et une couronne d'épines avait été enfoncée sur sa tête. Puis, ce fut une procession tragique dans les rues de la localité, où le pauvre prêtre, défaillant presque sous la lourde charge, fut roué de coups de bâton pendant que les invectives pleuvaient de toutes parts.

"Cet affreux martyre fut renouvelé pendant trois jours, au cours desquels il fut constamment demandé à la malheureuse victime, comme aux Capucins de Barcelone, de blasphémer Dieu; mais celui-ci persistant dans son attitude, une grande discussion eut lieu entre les bourreaux pour savoir si leur victime devait être crucifiée ou fusillée." Elle fut fusillée.

Voilà deux traits du martyrologe espagnol que l'histoire placera à côté des Acta martyrum de la primitive Eglise; car ils étaient vraiment martyrs ces héros de la foi qui, plutôt que de blasphémer même malgré eux, subissaient de tels supplices couronnés par la mort.

Au récit de pareilles sauvageries, le Pape Pie XI, parlant, le 14 septembre dernier, aux réfugiés espagnols à Rome, a pu dire :

Tout a été assailli, ruiné, détruit de la manière la plus vile et la plus barbare; et c'est dans un désordre sans frein, qui n'a jamais été vu, de forces si sauvages et si cruelles qu'on se demande si elles sont possibles. Nous ne disons pas avec la dignité humaine, mais avec la nature humaine elle-même, si misérable et tombé si bas qu'on la suppose.

A ces paroles ont fait écho, le 2 octobre, les grands rabbins de France et d'Algérie avec cette déclaration qui les honore grandement.

Nous songeons à tous les infortunés qui souffrent et qui meurent pour leur foi. Devant la fin tragique des prêtres et religieux catholiques qui, sans être sortis de leur ministère de piété et de charité, sont tombés hier au Mexique, aujourd'hui dans la malheureuse Espagne, nous inclinons notre hommage douloureux et profondément ému.

Il était bon que le récit de ces abominations fût recueilli pour l'histoire, afin de témoigner à jamais de la barbarie de ceux qui, reniant Dieu, deviennent une honte pour l'humanité.

Jean GUIRAUD.

—(La Croix).

EN ALASKA

Le R. P. Bernard-R. Hubbard, S.J., géologue et explorateur, revient d'une expédition de six mois

DETROIT — "Avant de visiter l'Alaska, je pensais que ce pays était recouvert de glace, et rempli d'ours poursuivant les esquimaux à tous les cent cinquante pieds", a dit le R. P. Bernard-R. Hubbard, géologue et explorateur au cours d'une conférence en cette ville. Le R. P. Hubbard revient d'un voyage d'exploration de six mois dans les montagnes du "Devil's Paw" en Colombie Anglaise.

"La plus froide température de l'Alaska l'an dernier fut de 15 sous zéro, a ajouté le "prêtre des glaciers." Il y a des ours, il est vrai, mais ils ne vous inquiètent jamais si vous ne vous mêlez pas de les inquiéter. Ils sont très inquisiteurs cependant et il ne faut pas laisser votre camp sans sentinelle."

Le R. P. Hubbard raconta que lorsqu'une des embarcations chavira, une grande perte de vivres et d'ustensiles de cuisine s'ensuivit. Le groupe de l'expédition dut vivre de framboises et de viande de chèvre pendant plusieurs jours."

LE CHANGE

19 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis, esc. 3-32 p.c.

France	0.0468
Angleterre	4.9152
Australie	3.9248
Allemagne	.4027

LE MARCHÉ

19 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.25—$7.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75—$6.85
Très pesants	$6.25—$6.50
Légers et maigres	$5.00—$6.25
Truies No 1	—$6.25
Truies No 2	—$6.25
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.25
Bons pesants	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.25
Oeufs— D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyens, la douz.	.25
Poulettes, la douz.	.22
Grades B, la douz.	.21
Grades C.	.17
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan — Le sac de 98 livres	$4.05
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$32.00
Moulée. La tonne	$34.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.50
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.80
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 11	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16
BLÉ						
Nord No 1	128⅝	128⅝	129	127⅜	125⅞	125⅜
Nord No 2	127⅛	126⅞	127¼	126¼	124⅜	124¼
Nord No 3	124⅝	124⅛	124½	123⅛	121⅜	121¼
No 4	119⅝	118⅝	118½	117⅜	115⅝	115⅜
No 5	115⅛	114⅝	114½	113¼	111⅜	114¼
No 6	113⅝	113⅛	113½	112¼	110⅜	110¼
Fourrage	96⅝	96⅛	95½	94¼	92⅜	92¼
Sur voie net	126⅛	126⅛	126½	125¼	123⅜	123¼
No 1 Durum	158⅝	156⅛	154½	152¼	149⅜	149¼
No 2 Durum	150⅝	148⅛	146½	144¼	141⅜	141¼
No 3 Durum	142⅝	140⅛	138½	136¼	133⅜	133¼
Inférieur Nord 1	127⅛	127⅛	127½	126¼	124⅜	124¼
Inférieur Nord 2	125⅝	125⅜	125¾	124⅜	122⅞	[illegible]
Inférieur Nord 3	123⅛	122⅝	123	121⅝	119⅞	119⅝
Charbonneux 1	123⅝	123⅛	123½	122⅛	120⅝	120⅛
Charbonneux 2	121⅛	120⅝	121	119⅝	117⅞	117⅝
Charbonneux 3	119⅛	118⅝	119	117⅝	115⅞	115⅝
Rej. Nord 1	120⅛	119⅝	120	118⅝	116⅞	116⅝
Rej. Nord 2	118⅝	118⅛	118½	117¼	115⅜	115¼
Rej. Nord 3	116⅝	116⅛	116½	115¼	113⅜	113¼
Printemps 1	124⅝	124⅛	124½	123¼	125⅜	121¼
Printemps 2	122⅝	122⅛	122½	121¼	119⅜	119¼
Printemps 3	119⅝	119⅛	119½	118¼	116⅜	116¼
AVOINE						
C.W. No 2	55	55	56⅛	57½	55¼	55½
C.W. No 3	52½	52½	53⅝	55	52⅜	53
Fourrage No 1	51⅜	51⅜	52⅞	54¼	52	52¼
Fourrage No 2	49½	49¼	50⅛	51½	49¼	49½
Fourrage No 3	46	46	44⅛	45½	44⅛	44½
Sur voie net	53⅜	53⅜	54⅛	55⅞	53⅜	53⅞
ORGE						
C.W. No 3	88⅜	90¼	88½	86⅜	83¼	83⅛
C.W. No 4	85⅜	87¼	83½	80⅜	77¼	77⅛
C.W. No 5	78⅜	79¼	80½	77⅜	74¼	73⅛
C.W. No 6	77⅜	78¼	79½	76⅜	73¼	72½
Sur voie net	83⅜	85¼	86½	84⅜	84¼	80½
LIN						
C.W. No 1	172⅜	172½	174¼	173⅜	172¼	169⅞
C.W. No 2	168¾	168½	170¼	169⅜	168¼	165½
C.W. No 3	160	159⅜	161½	161	159½	156⅜
C.W. No 4	152	151⅜	153½	153	151½	148⅜
Sur voie net	170½	170¼	172	171½	170	167¼
SEIGLE	103¼	103	104¼	103⅞	100½	99
C.W. No 2						
C.W. No 3	99¼	99	100¼	98⅞	95½	94
C.W. 2 rej.	97¼	97	98¼	97⅞	94½	93
C.W. No 4	94¼	94	95¼	93⅜	90½	89
Ergot rej. X	93⅜	93⅛	94⅜	93⅜	90	88½
Sur voie net	102¼	102	103¼	102⅜	99	97½

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Mai	128⅝	128⅛	128½	127¼	125⅜	125⅛
Juillet	123⅛a¼	123⅛	123⅛a⅜	122⅜a	120⅜	120⅜a121
Oct.	112⅜a½	112¼	112½	111⅜	110⅜	110⅜
AVOINE						
Mai	55	55	56⅛	57½	55¼	55½
Juillet	51⅜	51⅞	53¼	54⅜	52⅜	52½
Oct.						
ORGE						
Mai	83⅜	85¼	88½	86⅜	83¼	82½
Juillet	73⅜	75⅛	76⅜	76	71½a⅜	72¼
Oct.						
LIN						
Mai	174	173⅜	175⅛	175	173½	170⅜
Juillet	173	173	173⅜	174⅜	173	170½
Oct.						
SEIGLE						
Mai	107¼	107	108⅛	106⅞	103½	102
Juillet	102⅜	102⅜	104⅜	102⅝	99	98⅜
Oct.					91⅛	91⅛

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 7

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

La veille, Robert, en neveu attentionné, m'avait offert tout un matériel d'alpiniste rapporté de Bagnères, l'autre jour — depuis la canne à bout ferré, dont je possède d'ailleurs plusieurs exemplaires, jusqu'aux souliers à crampons, nécessaires, paraît-il, si nous trouvions de la glace sur les hauteurs

Je n'oublierai jamais, je crois, la douceur de cette nuit pyrénéenne, toute luisante d'étoiles, odorant de tant de parfums qui nous accompagnèrent tout le long du chemin, comme l'immense haleine faite de toutes les fraicheurs mêlées de la montagne entière

Elle vivait et bruissait autour de nous, cette nuit magicienne, sous la lune qui argentait les arbres, métallisait les ruisseaux murmurants, bougeait partout le long des herbes, allongeant devant nos pas un chemin de rêve, une trainée bleue qui semblait nous mener vers le ciel devenu brusquement accessible...

Je sentais que Robert en subissait comme moi le charme, car il se prit à dire:

—C'est par des nuits pareilles que Schéhérazade dut endormir son maitre, le tout-puissant Calife, de sa parole enchantée.

Le docteur conduisait les mulets que nous avions abandonnés au bas de la pente.

—Marchez sans vous occuper de moi, avait-il recommandé. Robert a des jambes de vingt ans...

"Quant à Mlle Micheline, elle en remontrerait à toute une troupélado (1) de chèvres. Nous nous retrouverons à mi-chemin, à l'auberge du Portalet."

J'avoue, à ma honte, que j'acquiesçai avec une secrète joie à cette proposition du bon docteur.

J'adore la marche libre, alerte, sans ces arrêts épuisants qui vous fatiguent plus, par leur fréquence, que le bon pas régulier, toujours égal.

Robert est le partenaire idéal pour ce sport, avec lequel il est aussi familiarisé que moi. Une lointaine ascendance lui a, plus encore que son éducation première, donné ces jarrets souples et nerveux, ces muscles obéissants, cette allure de jeune cerf qui s'harmonise si bien avec la mienne.

Jamais promenade ne m'avait paru plus délicieusement agréable Nous bavardions comme des camarades...

Robert a des aperçus extraordinaires, des idées très personnelles qu'a développées l'existence qu'il a vécue et qui ne ressemble en rien à celle de la plupart des adolescents. Le caractère aventureux de notre pauvre Bernard se mêle, chez son fils, à un sens très aigu de l'observation, qui lui a fait retirer de sa jeunesse voyageuse une grande dose d'expérience qu'on n'attendrait pas d'un si jeune homme.

Et puis, il est resté très très Roc-Cabrier peut-être plus que son père, qui fut tenté de bonne heure par d'autres horizons On dirait que, de sa vie, il n'a jamais vécu ailleurs qu'entre ce ciel profond et cette terre, tapissée d'herbe sauvage

Lou Pourtalet nous offrit, vers une heure, l'abri de son toit penché et sa salle enfumée et chaude, aux solives noires, décorées de jambonneaux que protège une gaze rose.

L'hôtelier n'attendait point pareille aubaine à cette époque de l'année. Bien que précoce, le printemps est trop capricieux pour attirer en nos pays la masse des touristes et visiteurs qui envahiront toutes les stations dès l'été...

Aussi nous fallut-il réveiller le bonhomme On ne pouvait pas songer à se faire servir les fameuses truites qui ont établi la réputation de cette auberge montagnarde où s'arrêtent, pour s'y régaler, les ascensionnistes du célèbre sommet.

Mais, tandis que nous hélions le docteur de nos deux voix mêlées, qui éveillèrent tous les échos d'alentour, on nous prépara une succulente omelette au jambon, que nous dévorâmes avec appétit...

Et nous reprimes l'escalade...

Maintenant que dans le calme de la maison, j'évoque ces belles heures, je me dis que jamais je ne m'étais trouvée aussi heureuse de vivre, le coeur aussi léger, l'âme plus rajeunie...

Trop habituée à la seule compagnie de mes sévères soeurs, je m'épanouissais devant cette présense jeune, remuante, débordante d'animation et de gaieté...

Et je me réjouissais aussi à la pensée que Robert formerait Suzanne — la petite épouse que ma sollicitude lui réservait — à son image joyeuse, et que je serais, pour toujours, la spectatrice attendrie de leur bonheur auquel j'aurais contribué...

On eût dit que le vent des cimes balayait en moi tout ce qui s'y était amassé d'un peu trouble durant les dernières semaines: les regrets, l'amertume, les déceptions...

Je me sentais très aimante, très généreuse, très maternelle, toute vibrante d'espoirs aussi... Et il m'apparut — en même temps que le ciel pâle se teintait de rose, annonciateur du jour proche, — qu'une vie nouvelle s'ouvrait pour moi.

Pourquoi fallut-il qu'un incident, sur la route du retour, vint souffler sur toute cette joie qui avait fleuri et que je rapportais précieusement comme une plante rare cueillie sur les sommets?...

Nous descendions la pente, vers dix heures, ayant déjeuné là-haut et stationné à nouveau au Pourtalet pour reposer nos mulets et leur donner le picotin indispensable.

C'était l'heure où les troupeaux, partis des villages à l'aube, font leur première halte. Robert et moi, juchés sur nos mulets, nous avions entrepris une course que nous disputions avec acharnement, poussant nos montures dans le chemin étroit, au risque de dégringoler dans le ravin...

Robert avait réussi à me dépasser, et je harcelais mon mulet pour le rattraper, lorsque je le vis, au détour du chemin, s'immobiliser brusquement.

A ce même instant, un son de flûte me parvint.

"Un berger qui se distrait en gardant ses brebis," pensais-je

J'arrivai près de mon neveu, très intriguée et, à mon tour, une surprise me figea sur place.

Tout près du sentier, sous un grand sapin qui étendait son ombre ronde, un petit berger, debout, soufflait dans sa flûte de roseau. Il tournait le dos à ses bêtes, égaillées sur la pente, et semblait jouer pour lui seul.

Cependant une femme l'écoutait et cette femme était telle qu'auprès d'elle toutes les visiteuses qui m'émerveillaient parfois, lorsqu'elles venaient en troupe, l'été, visiter Saint-Bénédict, me parurent de pâles et incolores poupées

Elle était de blanc vêtue. Assise de biais, son chapeau sur les genoux, ses cheveux, coupés courts comme ceux d'un page, soulevés par la brise, elle semblait écouter de toute son âme, le front levé vers la lumière

Son ombrelle, fleur refermée, gisait dans l'herbe, tout près d'elle, et sa main, distraitement, écrasait une digitale aux longs pétales moins roses que ses doigts

Telle, aux pieds du berger qu'habitait à cette minute le divin génie de la musique, elle évoquait, dans cet agreste décor, les tableaux de l'Hellade.

Quand le morceau fut fini, elle se retourna vers nous et je vis ses yeux luire sous les sourcils purs semblables à de sombres étoiles...

Je pensai;

"Elle est belle "

Mais je dis à Robert, impatientée:

—Alors, qu'attendons-nous?

Machinalement, il enleva son béret, salua l'inconnue qui lui répondit d'un signe de tête grave.

Puis il poussa son mulet dans la sente.

Lorsque je me retournai, quelques minutes plus tard, attirée malgré moi par l'étrangeté de cette femme, je vis qu'elle s'était avancée sur le chemin et nous regardait descendre, immobile et droite sous le ciel.

Au bout de quelques instants, cet éternel retardataire qu'est le docteur nous réjoignit.

L'air mystérieux, il nous héla:

—Hep! dites donc, vous avez vu l'excursionniste, là-haut?... Jolie femme, hein?...

"Je parie que vous n'en aviez point aperçu de pareille, depuis que vous avez débarqué, Robert?...

Robert dit seulement:

—Elle est réellement très belle mais quel singulier costume pour escalader le Monet

—Oh! Elle n'ira pas pas jusqu'en haut tranquillisez-vous Elle aurait trop peur d'abîmer ses petits souliers, déclara le docteur avec un rire ironique...

Nous eûmes l'explication du mystère en trouvant sur la route une calèche qui stationnait.

Dans la voiture était négligemment resté un manteau blanc, garni de fourrure, qui nous parut devoir appartenir à l'inconnue...

Toujours bavard, le docteur interrogea le cocher qui ne fit aucune difficulté pour nous raconter qu'il avait emmené, le matin, cette jeune femme de Bourg-les-Pins, où il la ramènerait probablement le soir...

—Sans doute prendra-t-elle le train pour Tarbes, conclut-il.

Je ne pensais plus à cette rencontre lorsque, le lendemain, une calèche s'arrêta devant le château. Une dame en descendit que je reconnus tout de suite

Que diable venait-elle faire à Roc-Cabrier?...

Prise de curiosité, j'attendis avec impatience qu'Emerance me fit appeler, ainsi qu'elle en usait d'habitude lorsque survenait une visite...

Mais, cette fois, je vis repartir la calèche et son occupante sans que ma soeur eût daigné me prévenir

Seulement, au dîner, elle annonça tranquillement:

—J'ai loué le pavillon du bord de la route pour la saison.

Un double cri de surprise répondit à cette annonce... Mathilde et moi restâmes, la fourchette en l'air, regardant notre aînée avec stupéfaction.

Sans doute, du vivant de notre père, le pavillon était loué tous les ans à des estiveurs amoureux de solitude, qui ne voulaient point s'installer dans les stations du pays, trop mondaines et trop agitées...

Mais nous avons toujours entendu Emerance déclarer qu'elle n'introduirait jamais plus d'étrangers chez nous...

Que signifiait ce brusque changement?

Emerance, devant notre ahurissement, expliqua d'un ton paisible:

—Notre nouvelle locataire est une jeune femme dont la santé précaire a besoin d'un repos absolu, dans un lieu d'altitude, tranquille et désert

"Le site lui a plu. Elle offre un bon prix du pavillon et se charge, au surplus, de toutes les réparations. Par ces temps de vie chère, ç'aurait été folie que de refuser.

"Je pense que vous m'approuvez?"

Elle me regardait, en disant cela Pourquoi ai-je cru voir comme une satisfaction vindicative dans ses prunelles pâles?

VII

L'Etrangère est arrivée hier. Un camion trainé par trois mules robustes la précédait de quelques heures, transportant une cargaison de meubles qu'on a déballés toute la journée durant.

Brigitte est venue me trouver avec de grands airs mystérieux:

—Si Mademoiselle voyait tout ce qu'on sort de la patache! C'est à ne pas croire! des fauteuils tout couverts de satin ...et des espèces de tables et de petits buffets tout noirs avec un tas de diableries peintes dessus Notré-Seigné! qu'uno affa (1) !

"Et un grand balandran (2) de meuble à musique qui est trois fois comme l'harmonium de M. le curé..."

Je ne lève pas les yeux du linge que je couds nerveusement. Qu'a-t-elle besoin de tant de choses, cette malade à la recherche de solitude et de repos? Les lits de noyer, les tables rondes et les armoires ventrues qui garnissent le pavillon ne suffisaient-ils pas à son court séjour en Bigorre?...

Au fond, j'en veux à cette intruse, qui vient m'abimer mes paysages avec ses belles robes et sa beauté insolente et je lui en veux aussi de troubler, par sa présence inattendue, cette nouvelle existence qui s'était si joliment organisée à Roc-Cabrier...

Non je ne comprends pas Emerance Avec cette étrangère pour locataire — presque pour commensale, puisque les balcons de son logis plongent dans le parc où on lui a donné, du reste, la liberté d'aller et venir à sa guise, — nous ne sommes plus chez nous

J'ai ouï dire que lorsque papa louait, c'était toujours à des amis ou à de vieilles relations Il n'aurait pas introduit à Roc-Cabrier cette inconnue...

Et puis, ce n'est pas seulement Roc-Cabrier, c'est la montagne entière qui nous appartient, en ce pays isolé, si peu fréquenté par de rares touristes qui ne restent jamais plus de quelques jours

Les habitants de Saint-Bénédict tout comme ceux de Bourg-les-Pins et des lointains villages, tous montagnards, font partie, comme les troupeaux et les arbres, du décor, de l'ensemble. Les autos ne peuvent monter jusqu'ici... nous sommes à l'abri de toute invasion qui viendrait détruire l'harmonie de nos paysages sauvages...

La présence de cette étrangère, installée ici à demeure, me paraît profanation et je ne peux me défendre d'en être sourdement irritée.

Peut-être aussi une réflexion de Robert est-elle pour quelque chose dans ma colère intérieure.

Lorsqu'il a appris la nouvelle, il s'est écrié:

—Chic! si elle sait jouer au tennis, elle fera une partenaire de plus...

Il ne manquait plus que ça... La voilà qui s'implanterait dans notre intimité et avec l'acquiescement de Robert?...

J'ai confié mes inquiétudes à Suzanne.

—Bah! m'a rétorqué cette insoucieuse jeunesse, ne vous troublez pas pour si peu, Micheline. Si cette dame vient pour se reposer, elle ne goûtera pas beaucoup les sports... ni les excursions en montagne....

"Et puis, elle n'est jamais là que pour quelques mois, n'est-ce pas... et il sera facile de la tenir à l'écart."

Hum... espérons-le...

Robert s'entraine avec frénésie pour le prochain match de pelote basque qui aura lieu dans quinze jours, à Bourg-les-Pins, entre les gars de Bagnères et ceux de la "montagne haute", c'est-à-dire les nôtres ...

Depuis quelques années, ce sport venu d'en bas, de la côte basquaise, a envahi le Béarn et toutes les Pyrénées. Presque, il remplacerait le jeu des boules et du cochonnet, qui, les dimanches et jours de fêtes, sur la place de l'église, tenait en haleine tous les anciens.

Point de village qui n'ait son "fronton" devant lequel les pelotaris s'agitent, dansent sur place, puis s'élancent, souples et rapides, la main nue creusée pour recevoir et renvoyer la balle bondissante.

Aussi mes deux tourtereaux ont-ils quelque peu déserté le terrain de tennis pour le "prinquet"... et j'avoue qu'à l'heure de notre promenade de midi, la juvénile voix de Robert, marquant les coups d'un ton joyeux, manque à ma félicité.

Je m'en console en allant les rejoindre, aussitôt que je le peux, dans la cour de devant où mon neveu a installé un fronton rustique avec de vieilles planches dénichées au grenier.

Je crois que j'avais tort, décidément, de m'émouvoir de la présence de notre nouvelle locataire... Elle paraît fort décidée à se cantonner chez elle et à ne pas se mêler à nous.

Le lendemain de son arrivée, alors que je remplissais les fonctions d'arbitre devant le filet, autour duquel Suzanne et Robert disputaient une partie sérieuse, Emerance m'a envoyé chercher, avec ordre de me rendre au salon.

J'y pénétrai en même temps que Mathilde. Nous trouvâmes Emerance en tête à tête avec l'Etrangère qui faisait sa première visite à Roc-Cabrier.

Ma soeur aînée — qui déployait une amabilité inaccoutumée — a effectué les présentations avec cet air protocolaire dont elle ne se départit en aucune circonstance:

—Mes soeurs Mathilde et Micheline.

—Madame Spielbergh.

Elle est Danoise d'origine et je me demandais d'où elle tenait ces cheveux de nuit et ces prunelles sombres lorsqu'elle a dit, en constatant les efforts d'Emerance pour prononcer son nom:

—J'ai un prénom plus facile et bien français: Rosine.

—Quelle bizarrerie! s'est exclamée étourdiment Mathilde.

—Mais non... Ma mère était Française, Méridionale, même une vraie Comtadine qui avait vu le jour entre Arles et Avignon.

Je m'explique à présent le caractère si classiquement pur, si latin de sa physionomie que dément la clarté lumineuse de la peau, d'une blancheur éclatante qu'on ne trouve guère que chez les races septentrionales.

Rarement, un sourire vient déplacer l'immobile harmonie de ses traits. On dirait même que le sourire n'est pas fait pour cette bouche qui, au repas, laisse entrevoir la ligne éblouissante des dents comme une raie de soleil.

Elle doit affectionner le blanc qui lui va, du reste, à merveille... Je l'ai vue à nouveau dans une robe neigeuse de souple mousseline, aux pans légers, qui palpitaient autour d'elle comme des ailes.

Alanguie au creux du fauteuil, si fraîche et si claire, elle avait l'air, au milieu de nos trois formes noires figées sur les sièges raides et solennels, de l'incarnation charmante du printemps en fleurs... d'un printemps grave et doux annonciateur de l'été proche.

(A suivre)

(1) Troupeau.

(1) Quels embarras!

(2) Lourdaud.



Autour de la Ferme

Les analyses des engrais chimiques en 1935-36

Les résultats officiels des analyses des engrais chimiques enregistrés en 1935-36, et publiés par le Ministère fédéral de l'agriculture, viennent d'être distribués. Le but principal de ces rapports est de permettre aux acheteurs de comparer les résultats des analyses avec les garanties des vendeurs, et en même temps de mettre les acheteurs à même de voir par eux-mêmes quels sont les vendeurs qui remplissent leurs garanties et auxquels ils peuvent se fier. Les rapports sur les analyses chimiques ont également l'effet de stimuler la fabrication d'engrais de meilleure qualité.

Le chef du Service des engrais chimiques de la Division des semences du Ministère fédéral de l'agriculture, M. G.-S. Peart, fait remarquer que les cas d'engrais qui ne répondent pas à l'analyse garantie deviennent de plus en plus rares, grâce à l'amélioration générale de l'industrie des engrais chimiques. Les engrais modernes ont une analyse plus uniforme; leur état mécanique est meilleur, car ce sont là des choses au sujet desquelles les acheteurs canadiens deviennent de plus en plus exigeants. Il y a quelques années, les cultivateurs canadiens étaient encore mal renseignés sur la question des engrais chimiques. Ils ne pouvaient pas en estimer la valeur d'après leur teneur en azote, en acide phosphorique et en potasse, et ils les achetaient sur la recommandation du nom de marque qu'ils portaient. La situation a bien changé aujourd'hui.

Les cultivateurs étudient l'alimentation scientifique des récoltes et l'achat des engrais chimiques se fait en conséquence. Il en résulte que les fabricants se concentrent sur les trois éléments essentiels, l'azote, l'acide phosphorique, et la potasse, et cette tendance devient de plus en plus marquée à mesure que les cultivateurs deviennent mieux renseignés sur l'alimentation scientifique des récoltes. La loi prescrit que les engrais doivent être vendus sous réserve d'une analyse honnête et garantie des trois éléments essentiels qui concourent à la nutrition des plantes, et c'est cette stipulation de la loi qui fait qu'il est possible d'acheter des formules et des analyses qui conviennent aux différentes récoltes et aux différents sols.

Bovins canadiens pour les Etats-Unis

L'accord commercial conclu entre le Canada et les Etats-Unis réduit de 3 sous à 2 sous par livre les droits sur les bovins importés du Canada aux Etats-Unis, mais il limite à 155,799 têtes le nombre de bovins pesant 700 livres et plus qui peut entrer sous le droit de 2 sous. Lorsque ce chiffre est dépassé l'ancien droit de 3 sous s'applique. Près de 90 pour cent des importations de bovins de cette catégorie aux Etats-Unis venaient du Canada, de même que par les années passées, et ce contingentement de 155,799 têtes a été atteint au commencement d'octobre 1936. En 1936, les importations aux Etats-Unis de boeufs pesant moins de 175 livres venaient principalement du Canada. Le tarif avait été réduit par l'accord de 2 sous ½ à 1 sou ½ par livre, mais le contingentement sur cette catégorie de bovins qui était fixé à 51,933 têtes a été atteint au commencement d'août 1936. Depuis cette époque le droit complet de 2 sous ½ par livre a été appliqué pendant le reste de l'année, sur les bovins pesant moins de 175 livres.

Le nombre de bovins qui sera importé aux Etats-Unis en 1937 dépendra de deux facteurs, écrit le Commissaire du commerce canadien à New-York. Le premier facteur sera le niveau des prix domestiques, et le deuxième, le nombre de boeufs canadiens offert à l'exportation. On compte que les prix des boeufs aux Etats-Unis seront plus élevés en 1937 qu'en 1936. Par contre, il est probable que le nombre de boeufs engraissés au Canada pendant l'automne et l'hiver de 1936 sera inférieur à celui de 1935, de sorte que pendant les premiers six mois de 1937 les importations totales de bovins du Canada par les Etats-Unis ne seront pas plus considérables que celles de la période correspondante de 1936; elles peuvent même être moins considérables.

Conventions pour les agriculteurs en 1937

L'Association canadienne de producteurs de semence et la Société canadienne des techniciens agricoles annoncent conjointement que leurs conventions annuelles seront tenues à l'université de la Saskatchewan, à Saskatoon, vers la fin de juin 1937. Lecture sera donnée de travaux scientifiques devant les deux sociétés, après les séances consacrées aux affaires.

L'Association canadienne des producteurs de semence a été organisée en 1904; elle comprend treize cent membres, qui s'occupent activement de la production de grain de semence enregistré ainsi que d'autres semences. Le président de l'Association est F. W. Townley-Smith, de Saskatoon, Sask., et le secrétaire est W. T. Wiener, d'Ottawa.

Organisée en 1921, la Société canadienne de techniciens agricoles se compose de diplômés, de collèges agricoles, à l'emploi du gouvernement ou de maisons commerciales. Il existe vingt-et-une unités locales de la Société du Canada. Le président est W. H. Brittain, principal du collège Macdonald, et le secrétaire est Howard L. Trueman, d'Ottawa.

Comment les botanistes servent le public canadien

De même que toutes les autres divisions du Ministère fédéral de l'agriculture, le bureau de pathologie végétale du Service de la botanique se tient à la disposition du peuple canadien, et spécialement les cultivateurs, les pomiculteurs, les fleuristes et les jardiniers. Non seulement le Service entreprend des recherches d'ordre pratique mais il vient aussi en aide par correspondance personnelle au sujet des maladies des plantes; cette correspondance peut être adressée au botaniste du Dominion, à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, ou aux préposés aux laboratoires fédéraux de pathologie végétale que voici:

Charlottetown, I. P.-E.; Kentville, N.-E.; Fredericton, N.-B.; Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.; St. Catherine, Ont.; Winnipeg, Man.; Saskatoon, Sask.; Edmonton, Alta.; Summerland, C.-B., et Saanichton, C.-B. Les lettres et les paquets de spécimens pesant moins de 16 onces et portant l'adresse du botaniste du Dominion, à Ottawa, n'ont pas besoin d'être affranchis.

Pour tous renseignements sur les maladies et les insectes destructeurs, s'adresser à l'entomologiste du Dominion, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Congrès Laitiers qui doivent avoir lieu sous peu

Voici les conventions laitières les plus importantes qui doivent être tenues au commencement de 1937:

Saskatchewan Dairy Association, Sask., février 2, 3, 4, 1937.

Alberta Dairymen's Association, Calgary, Alta., février 9, 10, 11, 1937.

A venir jusqu'au 17 décembre 1936, le nombre approximatif de bovins et de veaux exportés du Canada aux Etats-Unis était 217,226 contre 123,683 pendant la période correspondante de 1935.

Notes agricoles

La première récolte de graine de mil à pâturage S. 50 cultivé au Canada a été produite par le Service des plantes fourragères, de Fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture, à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, en 1936. La quantité de graine propre, récoltée sur un acre, a été de 132 livres, évaluée à $1.00 la livre.

Le grand total des porcs classés au Canada pendant les 51 premières semaines de 1936 a été de 3,572,496, soit une augmentation de 683,682 sur le nombre classé en 1935 (2,888,814). En 1936, le nombre des porcs classés (par carcasses) a été de 422,774, contre 111,785 pendant les 51 premières semaines de 1935.

Les règlements établis sous la Loi des semences, dont l'application est confiée à la Division des semences du Ministère fédéral de l'agriculture, contrôlent les importations de semence au Canada. Ces règlements sont appliqués par les agents de la Division des semences, agissant de concert avec les agents du Ministère du Revenu national, et ils exercent un effet très important sur l'approvisionnement de semence au Canada.

Le Canada est, après l'Australie, le pays qui a fourni le plus de blé au Japon au cours des premiers six mois de 1936.

L'un des développements les plus intéressants de l'année dernière dans les travaux des services avicoles du Ministère fédéral de l'agriculture, est l'intérêt croissant manifesté dans le commerce des volailles habillées et l'unification des intérêts et des programmes, non seulement chez les différents services gouvernementaux intéressés, mais aussi chez les organisations de producteurs, d'éleveurs, de régisseurs, de couvoirs, de fabricants d'aliments, et de commerçants de denrées.

Pour réaliser une standardisation plus complète dans l'emballage de certains produits offerts en vente dans les Indes hollandaises, le gouvernement local a adopté certains règlements au sujet de l'emballage de la farine, qui doivent entrer en vigueur le 1er mai 1937. La seule condition importante en ce qui concerne les exportateurs canadiens, c'est que le poids doit être indiqué en kilogrammes, mais tout en se conformant aux règlements sous ce rapport, l'exportateur peut aussi, s'il le désire, indiquer à côté le poids en livres.



AU SACRÉ-COEUR

Assemblée paroissiale

L'assemblée annuelle de tous les paroissiens, tenue dimanche dernier le 17 janvier, fut l'une des plus belles que nous ayons jamais eues. Le rapport général du secrétaire sur les activités de la Commission Scolaire au cours de l'année 1936 a permis à tous les paroissiens de toucher du doigt le travail ardu que les membres de la Commission durent s'imposer volontairement pour le règlement de la situation financière de la paroisse. Le rapport du trésorier a fait suite à celui du secrétaire et nous a prouvé que les nombreuses démarches de la Commission furent couronnées du plus consolant succès. Nous n'avons que des remerciements bien sincères à adresser aux dévoués commissaires pour le magnifique travail accompli au cours de la dernière année. Ce fut une année mouvementée, peut-être la plus mouvementée de toute notre histoire paroissiale, et le Bon Dieu a béni le dévouement inlassable et de nos commissaires et de nos paroissiens.

Les Commissaires sortant de charge, cette année, étaient MM. J.-H.-N. Léveillé, H.-W. Poirier et H. Sala. M. Léveillé fut réélu et MM. Poirier et Sala furent remplacés par MM. Léo Millette et Thomas Beaubien. A la première assemblée de la Commission Scolaire, tenue lundi soir, 18 janvier, M. J.-H.-N. Léveillé fut de nouveau choisi comme président de la Commission. Les paroissiens peuvent se féliciter du choix qu'ils ont fait et de la Commission qui siégera pour l'année 1937. Ils peuvent être assurés qu'ils ont là des hommes sérieux et compétents qui n'ont qu'un motif: Le plus grand succès de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le rapport financier sera publié la semaine prochaine.

Saint-Jean-Baptiste

La société Saint-Jean-Baptiste a tenu son élection annuelle, lundi soir dernier et voici le comité qui a été choisi: M. Victor Guilbert, président, et MM. J.-A. Rhéaume, O. Marquis, E. Chaput, B. Léveillé, H. Sala, R. Lemire, R.-A.-L. Mercier, J. Gagnon, J. Gauthier, A. Gauthier, L. Lemire, F. Dargis, P.-E. Laflèche.

Le rêve d'un quilleur

Le rêve d'un joueur de quilles, c'est de réaliser le total parfait des points. Aux cinq, c'est 450. Aux dix, c'est 300. M. Thomas Roy, le trésorier du Club Sportif, a réalisé son rêve de quilleur: Il a fait 300 aux dix quilles, dimanche soir dernier, lorsqu'il jouait contre Georges Bédard et le Frère Charles Sylvestre. C'est la première fois que cela se réalise sur nos allées. C'est une victoire qui ne peut pas se surpasser et qui ne sera pas égalisée de sitôt. Nous offrons nos plus vives félicitations au vainqueur et nous souhaitons à tous les joueurs de la ligue de dix de viser de plus en plus à la perfection du jeu afin de réaliser eux aussi cette victoire qui ne se décroche peut-être qu'une fois dans la vie d'un quilleur.

Ligue de cinq quilles

	G	P	Mov.
Giguère	4	2	1023
Sala	4	2	996
Gervais	4	2	907
Léveillé	3	3	1025
Villeneuve	3	3	998
Baudry	3	3	981
Comeau	2	4	984
Bédard	1	5	936

Ligue de dix quilles

Position des équipes—

	G	P	Mov
Can. Publishers	4	2	775
Provencher	3	3	791
Taché	3	3	743
Club Sportif	2	4	791

Six hautes moyennes

Millette 173, Bédard 169, Sala 166, Belair 165, P. L'Heureux 162, Comeau 160.

REGINA—La session parlementaire en Saskatchewan s'ouvrira le 11 février. Alignement des partis: 50 libéraux; 5 C.C.F.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE servante parlant français pour service domestique à Winnipeg. S'adresser à la Liberté, Boîte 10. 37

Hôtel dans village canadien-français, parloir de bière, salle à manger, 10 chambres à coucher, tout garni pour $3,000.00. S'adresser à boîte 21 la "Liberté".

A VENDRE — Deux terres de 160 acres, l'une extraordinaire pour le foin, toute clôturée, l'autre bonne terre à bois et à culture tout près l'une de l'autre, sur la route Dawson, municipalité de Sainte-Anne, à 2 milles et demi de l'église, de l'école et des magasins. Conditions faciles. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, avenue William, Winnipeg. Téléphone 25 683.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée annuelle de la Fédération a eu lieu le 13 janvier. En l'absence de la présidente, Mme H.-R. Baudry, Mme D.-J. Léger présidait.

Chaque année une partie de cartes est donnée au profit de l'école du Sacré-Coeur. Il a été décidé cette année de remplacer cette partie de cartes par une vente de beignes qui aura lieu les 5 et 6 février. Les revenus complets iront à notre école paroissiale.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Ces deux dernières semaines ont été marquées par la mort de deux chevaliers éminents, MM. Flaherty et Coyne, tous deux ex-chevaliers suprêmes. M. Flaherty, durant son terme d'office en 1923, était venu de New Haven à Winnipeg spécialement pour être présent à l'inauguration du Conseil Provencher, premier conseil de langue française dans l'Ouest, De plus, le conseil suprême nous amenait de Montréal pour cette même circonstance, une équipe des mieux qualifiée ayant comme officier conférant feu l'Hon. Georges Boivin, M.P. Nos sincères sympathies au Chevalier Suprême actuel.

• • •

Nos sympathies aussi à nos frères A.-L. Beaubien, M.P., et T.-J. Beaubien, C.R., de même qu'à toute leur famille à l'occasion de la mort à Winnipeg de leur mère.

• • •

Notre frère l'abbé McDougall, curé de Saint-Georges, est retenu à l'hôpital de Saint-Boniface et notre frère J. Lavoie est à l'hôpital de la Miséricorde où, jeudi dernier, il a subi une sérieuse opération dont il semble se remettre assez bien.

• • •

Jeudi soir le 21, le Conseil aura le plaisir d'entendre notre frère Léo Millette en une conférence sur l'air liquide. Ce sujet est d'une grande actualité et des plus intéressant. Le conférencier fera plusieurs expériences avec l'air liquide, entre autres, cuire un steak sur la glace, etc. M. Millette, qui est gérant à Winnipeg pour l'"Air Liquid Ltée", est maître de son sujet. Les membres peuvent amener leurs familles et leurs amis. L'entrée est gratuite.

• • •

La prochaine assemblée régulière aura lieu jeudi le 28.

Le concours annuel de Bridge, sous les auspices du Conseil, est à s'organiser sous la présidence du frère J.-E. Perras et s'ouvrira dimanche le 31. Les intéressés voudront bien sans délai donner leur adhésion et payer leur cotisation à M. Perras ou à tout autre membre de l'exécutif. Ce concours est ouvert au public. Les règlements seront comme par le passé.

Nous sommes heureux de noter que nos frères J.-T. Beaubien, C.R., et Léo Millette ont été élus à la commission paroissiale du Sacré-Coeur à l'assemblée annuelle. Ils sauront faire leur devoir.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada mardi le 26 janvier, à 10 h. 30 sous la direction de Marius Benoist

1—Menuet .... Norman
L'orchestre
2—L'amour s'envole .... Weckerlin
Marie Boivin et l'orchestre
3—Concerto en la mineur pour 2 violons .... Vivaldi
Palmi Palmason et Ross Lechow et l'orchestre
4—Les Noisettes .... Dubois
Marie Boivin
5—Tambourin .... Gossec
L'orchestre

Le froid

Dans la nuit de dimanche à lundi, le thermomètre a enregistré à Winnipeg la température la plus basse de cet hiver:—36°. Dans le même temps, il était à —40° à Brandon, Saskatoon, Régina et Prince-Albert. La vague de froid semble devoir se maintenir quelque temps.

Six piastres ... une place au Paradis!

CHARLESTON, Va. — La police a arrêté à Charleston, un pasteur nègre qui trafiquait, ni plus ni moins, avec des "places au Paradis."

Il avait une carte du Ciel divisée en compartiments numérotés. Les noirs naïfs, surtout des femmes, venaient choisir chez leur pasteur, moyennant finances bien entendu, leur place dans le royaume des élus.

Les places situés "à proximité de Dieu notre Père", coûtaient deux fois plus cher que les autres (qui devaient être, sans doute, le "poulailler" du Paradis); celles qui se trouvaient près de l'archange Gabriel étaient également très recherchées. Quant aux places ordinaires, elles étaient vendues six dollars.

Quand on découvrit son trafic, le pasteur avait déjà vendu 200 places!

NOUVELLES DE PARTOUT

L'Ouest demande des secours à Ottawa

OTTAWA—Deux premiers ministres des prairies,—M. Bracken, du Manitoba, et M. Patterson, de la Saskatchewan,—étaient lundi en conférence avec les représentants du gouvernement fédéral. Ils ont besoin d'assistance financière sous une forme quelconque.

Le gouvernement fédéral veut se rendre compte de la situation générale pour savoir où gît exactement la difficulté. Il est probable qu'ensuite le ministre des finances recommandera de faire droit aux demandes.

Une mutinerie à la prison de Guelph

GUELPH, Ont.—Une émeute d'une extraordinaire violence a éclaté à la prison de Guelph, dimanche soir. Presque tous les prisonniers, au nombre de 700, ont participé à la démonstration qui a duré de six à sept heures. A travers tout l'établissement les fenêtres et les meubles ont été brisés, les lits des dortoirs et les livres de la bibliothèque brûlés. Les gardes et la police ont réussi, non sans peine, à rétablir l'ordre. Il n'y a pas eu de blessures graves infligées dans les brefs engagements entre les fonctionnaires et les prisonniers, mais 35 de ces derniers ont réussi à s'évader et plusieurs n'ont pas été repris. On estime les dégâts à environ $25,000. Le soulèvement aurait été causé par la mauvaise qualité de la nourriture et le refus de laisser entrer des paquets de Noël.

Le feu au couvent de Rimouski

RIMOUSKI—On estime que les dommages causés par le feu au couvent des Ursulines de Rimouski dépassent considérablement $150,000. Les assurances ne couvrent qu'une partie des pertes. Une annexe demeure cependant en meilleur état qu'on ne l'avait d'abord cru. Les 70 religieuses et les 160 pensionnaires ont toutes échappé aux flammes sans désordre.

Comment on recrute des aviateurs pour l'Espagne rouge

NEW-YORK — Interrogé par un adjoint du procureur général des Etats-Unis, un aviateur qui vient de passer un mois au service de l'Espagne rouge, Eddie Schneider, de Jersey-City, a déclaré que c'est un avocat de New-York qui l'a enrôlé, en lui promettant $1,500 par mois. Il a expliqué qu'il a cessé de combattre afin de respecter la politique présidentielle de neutralité. Il a dit que pendant trois semaines, il a participé tous les jours à des bombardements. Il s'est servi d'avions de sport dont on avait troué le plancher, pour le lancement des projectiles. Pour revenir, il a dû emprunter de l'argent de l'ambassade des rouges à Paris, parce qu'il n'avait pas reçu son salaire.

Il est question de traduire en justice plusieurs New-Yorkais qui auraient participé au recrutement d'aviateurs pour l'Espagne.

Contre l'emploi des Chinois par le C.P.R.

OTTAWA—M. Thomas Reid, député libéral de New-Westminster, demandera au gouvernement, dans une résolution qu'il soumettra à la Chambre des communes, de n'accorder aucun octroi financier au Pacifique Canadien, tant que cette compagnie n'aura pas cessé d'employer des Chinois dans les équipages de ses navires faisant le service sur l'océan Pacifique.

Le tricentenaire de la consécration du pays à saint Joseph

QUEBEC—Il y aura 300 ans, le 19 mars prochain, que le Canada a été consacré officiellement à saint Joseph. Une première consécration avait été faite, en 1624, par les Récollets, "mais", dit l'historien Faillon, "comme l'adoption de saint Joseph comme premier patron du Canada n'avait pu être faite avec toutes les conditions voulues, alors que les calvinistes dominaient le pays, on résolut de la renouveler avec les solennités exigées par le droit ecclésiastique.

"Il fut donc arrêté que les magistrats et le peuple de concert avec les ecclésiastiques qui étaient alors les Jésuites, la ratifieraient de la manière la plus solennelle, afin qu'il n'y manquât rien de tout ce qu'on pourrait désirer. Le souverain pontife sanctionna ce choix en accordant l'indulgence plénière le jour de la fête de ce saint patron."

On dit que ce troisième centenaire donnera lieu, cette année, à de grandioses manifestations religieuses

La sécession de l'Ontario-Nord

TIMMINS, Ontario — Le conseil municipal de Timmins vient d'adopter une résolution qui recommande la tenue d'une conférence de toutes les municipalités de l'Ontario-Nord pour discuter de la question de la sécession. Les gens de l'Ontario-Nord se plaignent de ce que l'Ontario-Sud, la région la plus populeuse de la province, ne tient pas compte des besoins particuliers du nord et ils préconisent la sécession de l'Ontario et la création d'une province autonome dans le nord. C'est la décision du gouvernement provincial de garder tout le produit de l'impôt sur le revenu qui a déclenché ce mouvement sécessionniste dans la région de Timmins.

Les prêts consentis pour moderniser les nations

OTTAWA—L'hon. C.-A. Dunning, ministre des finances, annonce que pendant les six premières semaines de la mise en vigueur du programme d'améliorations et de modernisation des habitations, soit jusqu'au 15 du mois dernier, il a été fait 2,640 prêts d'une valeur totale de $993,965. Comme on le sait, les prêts sont faits par les banques et les compagnies de placements, en coopération avec le gouvernement fédéral. La garantie de ce dernier est de 15 pour cent contre les pertes et la somme totale à prêter est de $50,000,000.

Voici le nombre de prêts et la somme prêtés au 15 décembre 1936, dans chacune des provinces du Canada: Ile-du-Prince-Edouard, 26, $9,373; Nouvelle-Ecosse, 279, $88,047; Nouveau-Brunswick, 154, $47,035; Québec, 431, $218,344; Ontario, 977, $351,589; Manitoba, 104, $37,603; Saskatchewan, 78, $25,482; Alberta, 227, $97,804; Colombie-Britannique, 364, $118,303.

La loi des écoles séparées déclarée valide

TORONTO — La Cour d'appel d'Ontario a reconnu le droit des partisans des écoles séparées catholiques romaines de faire évaluer leurs intérêts dans les corporations en faveur des écoles séparées, en vertu des amendements récents au statut des impôts d'Ontario.

Le jugement a été rendu par l'hon. juge N.-W. Rowell sur 23 appels logés contre des décisions du juge Ian Macdonnell, de la Cour de comté, tant par le commissaire des écoles publiques que par celui des écoles séparées, tous deux incertains au sujet de l'interprétation des amendements.

Les amendements adoptés n'ont pas eu l'effet de créer une nouvelle classe de partisans des écoles séparées, mais bien de donner aux partisans actuels des écoles séparées un nouveau droit, a déclaré l'hon. juge Rowell, en rendant son jugement, le droit de faire évaluer leurs intérêts dans les corporations pour fins de taxation en faveur des écoles séparées.

Une filleule de 82 ans et un parrain âgé de 98 ans

CHICOUTIMI— Qu'un filleul ou une filleule aille voir son parrain au Jour de l'An, le fait n'est ni nouveau, ni rare; mais quand la filleule a 82 ans et le parrain 98, c'est moins commun.

C'est ainsi que Mme Vve Xavier Tremblay, de Jonquière, âgée de 82 ans, est venue visiter son oncle et parrain, M Benjamin Gaudreault, Chicoutimi, âgé de 98 ans. La filleule est encore alerte: le parrain porte bien son âge, et tous deux ont pu jouer à loisir aux cartes et aux dames comme au temps jadis.

BERLIN —Pour la première fois depuis 14 ans, les usines Krupp, Allemagne, ont déclaré un dividende de 4 pour cent. On voit là le signe de l'accroissement des armements du Reich.